

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MAUZOLÉE

MARESCHAL, ANDRÉ

Tragi-comédie — 1642

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DORALIE	158 répliques
ALCANDRE	113 répliques
ARTÉMISE	80 répliques
HYPÉRIE	75 répliques
CÉNOMANT	75 répliques
CÉOBANTE	57 répliques
LYZIDAN	36 répliques
TYRENE	22 répliques
L'ÉCHANSON	1 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	45
ACTE IV	72
ACTE V	99

ACTE I

SCÈNE I

Artémise, Céobante, Doralie, L'Échanson, Hypérie.

ARTÉMISE

Âme de l'univers, père de la lumière,
Bel Astre, qui poursuis ta route coutumière,
Oses-tu bien porter l'éclat de ton flambeau
À travers cette nuit et l'horreur d'un tombeau ?
Ce Temple de la Mort, ce deuil, ces voûtes sombres, 5
Et tout ce noir Palais n'est destiné qu'aux Ombres ;
Puis-je souffrir ta flamme en ce lieu languissant ?
Où mon Soleil est mort voir un Soleil naissant ?
Va d'un premier rayon saluer les montagnes,
Mire-toi dans les eaux, et dore les campagnes ; 10
Par quel droit oses-tu, Prince de la clarté,
Violer un Sépulcre, et cette obscurité ?
Tu ne dois éclairer que l'air, la terre, et l'onde ;
Moi, dans cet autre Enfer, je me crois hors du monde :
Tu luis pour les vivants, et la Mort seulement 15
Sur un trône de fer règne en ce Monument :
Je ne suis plus au Monde, et j'en vois trop de marques,
La nuit seule est mon jour, et mes Dieux sont les Parques,
Je vis comme aux Enfers, j'ai les mêmes ennuis,
Et j'en ressens la peine au moins si je n'y suis. 20

CÉOBANTE

Jugez depuis quel temps cette tristesse dure ;
Vous voyant endurer certes Mauzole endure,
Après douze ans de deuil il condamne vos pleurs,
Il chérit Artémise, et non pas ses douleurs, 25
Il voit de votre amour le mémorable exemple ;
Tout l'Univers en parle, et parle de ce Temple,
Ce Temple qui le fait vaincre qui l'a vaincu,
Vivre éternellement pour avoir peu vécu ;
Pour être plaint ainsi la mort ferait envie,
Son trépas est plus beau que la plus belle vie ; 30
Un même sort lui plaît, et lui déplaît aussi,
De voir partout sa gloire, et qu'on le pleure ici.

(Elle prend l'urne où sont les cendres de son mari Mauzole.)

(Elle verse quelque peu de cendre dans une coupe que tient son échanton.)

ARTÉMISE

Pour un si digne objet la douleur est charmante ;
Je suis triste toujours, comme toujours Amante ;
Et pour mettre sa cendre en un vivant tombeau 35
Je lui fais de mon corps un monument plus beau.
Froide cendre, aliment de la plus vive flamme
Qu'un saint amour jamais alluma dans une âme ;
Noble trésor de poudre, et reliques d'un Roi
Qui témoignez mon deuil, mon amour, et ma foi ; 40
Funeste don du sort, triste et cher sacrifice,
De mon coeur languissant et poison et délice,
Par qui même la Mort ne nous peut désunir,
Qui, fin de notre amour, sers à l'entretenir,
Vois Cendre, vois couler mes larmes continues, 45

Vois croître ce torrent lorsque tu diminues :
 En mémoire d'un Roi, pour rallumer mes feux,
 Elle prend la coupe que son échanton lui présente,
 où est la cendre de Mauzole détrempée dans du vin.
 Prenons, mon coeur, prenons ce breuvage amoureux ;
 C'est ta cendre, Mauzole, et c'est ma nourriture ;
 Je te possède mort, et malgré la Nature :
 Mon sexe, apprends d'amour un mystère inouï,
 Vois baiser un époux, vois comme j'en jouis.

50

CÉOBANTE (*tandis qu'elle boit*)

Jouissance, qui n'a que le deuil pour tous charmes,
 Que la mort pour objet, et pour fruit que des larmes.

55

ARTÉMISE (*ayant bu*)

Nouveau Nectar d'amour ! Agréable liqueur !

L'ÉCHANSON

Quel Nectar ? Un poison froid, pesant sur le coeur ?

HYPÉRIE

Qu'elle lui donne encor le doux nom d'Ambroisie,
 C'est une étrange soif qu'ainsi l'on rassasie.

60

ARTÉMISE (*rendant la coupe à l'Échanton, et remettant l'urne sur le tombeau*)

Repose, chère Cendre, en moi comme en ce lieu ;
 Deux autels sont dressés, mais pour un même Dieu ;
 Conserve ce dépôt, ô Monument insigne,
 Que je dois mettre encor dans un tombeau plus digne :
 Sacrifice amoureux, renouvelle souvent,
 Où j'adore un Dieu mort, dont l'Autel est vivant,

65

Où renaît de sa cendre un feu vif qui m'anime,
Où le Dieu même offert est sa propre victime :
Transports, oui, poursuivez ; il est Dieu, je le crois,
Puisque j'en sens déjà la force dedans moi, 70
C'est dans mon sang qu'il parle, et qu'il se fait entendre ;
Quels feux, et quelle ardeur de cette froide cendre ?
C'est lui qui m'encourage, et m'enflamme les sens,
Il inspire en mon coeur des mouvements puissants,
Et réveille les feux de cette humeur guerrière 75
Qui me faisait marcher aux combats la première.

CÉOBANTE

Quelle honte en effet de nous voir assiégés
Par ceux que le destin sous vos lois a rangés ?
Ces lâches Rhodiens, et cette populace,
Dont l'orgueil ose bien attaquer cette Place, 80
Sont-ce là vos Vaincus, qui dans Rhode autrefois
Ont vu vos étendards, et plié sous vos lois ?
Qui vous payaient tribut, qui vous ont implorée,
D'une Statue à Rhode est d'encens honorée ?
De qui la flotte aussi fut défaite en vos ports, 85
Et qui vous ont connue invincible dehors ?
Qu'aujourd'hui je vous vois d'humeur bien différente !
Vous triomphiez alors, vous étiez conquérante ;
Et Xerxès, qui lui-même admirait vos exploits,
Qui parmi ses soldats comptait plus de cent Rois, 90
Pour ton digne second, (quelle gloire ! Madame,)
Entre tant de Héros ne comptait qu'une Femme ;
Et c'était Artémise, oui, Reine, c'était vous,
Dont si souvent l'Asie à ressenti les coups :
Mauzole déjà mort n'empêchait pas vos armes, 95
Le sang des Rhodiens vous tenait lieu de larmes,
Vous le pleuriez en Reine, et généreusement,

Bien mieux dans les combats que dans ce monument ;
On l'attaque aujourd'hui ; songez à le défendre.

ARTÉMISE

Pour garder son tombeau, je ne veux que sa cendre ; 100
Céobante, elle inspire un surcroît de vertu,
Et semble relever mon courage abattu.

CÉOBANTE

De vrai, si nous voyons l'Ennemi qui nous presse,
C'est moins par sa valeur que par votre tristesse,
Vos pleurs et votre deuil font languir nos soldats, 105
Votre ennui les défait plutôt que les combats ;
Madame, soutenez leur courage qui tombe,
Venez garder ce fort et non pas une tombe,
Votre aspect seulement les peut tous animer ;
C'est trop être invisible, et trop se renfermer : 110
L'Ennemi tous les jours gagne terre, et s'approche,
Il s'est logé par force au pied de cette roche ;
Nos dehors sont gagnés, nos forts abandonnés,
Nos fossés sont remplis, nos murs environnés,
Nous sommes assiégés et renfermés de sorte 115
Qu'à peine avons-nous libre un pas devant la porte ;
Et ce qui plus encore afflige mes esprits,
On tient Halicarnasse et ses deux ports sont pris ;
Notre armée en ce lieu languit comme inutile ;
Devions-nous pour ce Fort abandonner la Ville ? 120

ARTÉMISE

Oui, le Royaume entier ; et je l'aurais perdu
Plutôt que ce tombeau qu'Alcandre a défendu ;
C'est ici mon trésor, mon sceptre, et pour tout dire

Je garde cette cendre, et c'est plus qu'un Empire.

DORALIE

Avec elle, Madame, encore gardez-moi,
Gardez tant de Sujets qui vous gardent leur foi.

125

ARTÉMISE

Ma Fille, en ce malheur que veut-on que je fasse ?
Que j'implore un Tyran, et recherche sa grâce ?
Un Roi, qui contre nous s'est joint aux Rhodiens,
Qui détruit notre État, qui détient tous nos biens ?
Et qu'après tant d'outrage et tant de violence,
Pour mon dernier malheur j'entre en son alliance ?
Le voulez-vous, ma fille, et serez-vous son prix ?
Prendrez-vous pour époux un qui nous a tout pris ?
Cet Ennemi qui tient la Carie alarmée
Vous recherche, il est vrai ; comment ? À main armée ;
Et vous pourriez l'aimer ?

130

135

DORALIE

Non pas, mais je le crains.

ARTÉMISE

Je le hais plus encore, et ses efforts sont vains :
Le secours de Lycie après tout nous rassure ;
Alcandre et mon Neveu vengeront notre injure.

140

CÉOBANTE

Reposez-vous sur lui, reposez-vous sur moi,
Tout jeune que je suis...

ARTÉMISE (*voyant venir Alcandre*)

C'est assez ; je le vois.

CÉOBANTE

Je suivrai la valeur peinte sur son visage.

145

ARTÉMISE

J'y lis de quelque trouble un sinistre présage ;
Armons-nous de constance, ô mon coeur, s'il le faut.

SCÈNE II

Alcandre, Céobante, Artémise, Doralie, Hypérie, L'Échanson.

ALCANDRE

Madame, l'Ennemi prépare un grand assaut ;
Tous filent hors du camp : déjà nos sentinelles
Découvrent les drapeaux, les armes, les échelles :
L'air résonne du bruit et des cris des soldats,
La terre en est chargée, et tremble sous leurs pas :
Ils viennent sous l'espoir de forcer nos murailles.

150

CÉOBANTE

Ou jusqu'en nos fossés chercher leurs funérailles :
Bordons nos murs, Alcandre, et laissons-les venir.

155

ALCANDRE

Oui, Prince, nos soldats sont prêts à soutenir ;
L'ordre est donné partout : comme troupes très fortes

J'ai mis vos Lyciens à la garde des portes ;
D'autres sur les remparts, afin de renforcer
Le côté d'où l'on voit l'Ennemi s'avancer,
Qui couvre fièrement les champs d'Halicarnasse,
Et qui semble en marchant déjà qu'il nous menace.

160

ARTÉMISE

Ah ! Que mon coeur outré s'enflamme à ce rapport ?
Mais sommes-nous, Alcandre, assurez dans ce Fort ?

ALCANDRE

Autant que dans le Ciel ; repensez, grande Reine,
Qu'une double courtine envisage la plaine,
Qu'à l'endroit où nos murs peuvent être attaqués,
Pour défense ils font voir deux bastions flanqués,
Qui semblent défier les machines de guerre,
Chercher en haut le Ciel, et l'Enfer en la terre,
Dont la pointe s'étend, et regorge au dehors,
Bat le long des fossés, et commande nos bords :
Et c'est où Cénomant presse et bat davantage,
S'obstine à faire brèche, et trouver un passage.
La nature du lieu défend l'autre côté,
Qu'on dirait à le voir, dans la roche planté,
Lieu hors de batterie, et lieu hors d'escalade,
Qui laisserait la foudre, et les bras d'Encelade ;
C'est l'endroit le plus fort que jamais on ait vu ;
Je le tiens presque aussi de soldats dépourvu.

165

170

175

180

ARTÉMISE

Laissez-vous dégarnie ainsi la fausse porte ?

DORALIE (*bas et à côté*)

Pourquoi sur un tel lieu s'arrêter de la sorte ?
Sauraient-ils mon dessein ? Il les faut écouter.

ALCANDRE

C'est jusqu'où l'ennemi ne saurait pas monter :
Un sentier bas, étroit, taillé dedans la roche, 185
Qu'un seul de front remplit, n'en permet pas l'approche ;
Cette porte inconnue, et couverte à l'entour,
Bouche un caveau perdu dans le fonds d'une Tour,
À moins que de voler où l'on ne peut atteindre,
Où l'on ne peut rien faire, où l'on ne doit rien craindre : 190
Madame, de ce soin reposez-vous sur moi.

DORALIE (*bas*)

Ils n'ont rien découvert ; enfin je le connais.

ARTÉMISE

J'espère tout des Dieux, et de votre assistance ;
Alcandre, vos travaux auront leur récompense ;
Voyez à quel excès, et de haine et d'horreur 195
Contre un Roi si cruel me porte ma fureur ;
Je vous donne un Royaume, et donnez-moi sa tête ;
Vous ferez d'un seul coup une double conquête ;
Doralie est à vous.

ALCANDRE

Quel charme à mes esprits. 200

ARTÉMISE

Je vous promets ma Fille, oui ; sauvez votre prix.

CÉOBANTE

Il l'aimait dès longtemps, et n'osait y prétendre.

ALCANDRE

Sous un espoir si grand que ne puis-je entreprendre ?
Madame, donnez-moi mille Rois à dompter,
Mille Alcides nouveaux ; j'irai les affronter ;
Qu'est-il que je ne range aux lois de mon courage ?
Cénomant contre un roc vient chercher son naufrage :
Avançons le dessein de ce Roi furieux,
Allons donc l'attaquer pour nous défendre mieux,
Et faisant de nos corps la première muraille
Obligeons-le au combat, avant qu'il nous assaille ;
C'est trop longtemps ici demeurer enfermés,
Céobante, sortons de nos murs alarmés ;
Prévenir l'Ennemi, c'est presque le surprendre.

205

210

(Ils s'en vont.)

CÉOBANTE

J'approuve ce conseil : allons donc, brave Alcandre.

215

DORALIE *(demeurant seule sur le théâtre)*

Que cet assaut me donne un bien plus grand souci !
Laisse sortir la Reine, et songe à tout ceci.

SCÈNE III

DORALIE (*seule*)

À quelle extrémité me trouvé-je réduite ;
 Je crains de Cénomant la cruelle poursuite,
 Et pour me délivrer des mains de Cénomant 220
 On m'expose pour prix aux vœux d'un autre Amant.
 Je suis de l'un des deux l'infailible victime ;
 Et je puis approuver ce choix illégitime ;
 Doralie est à vous ? Alcandre ; et qu'êtes-vous ?
 Indigne de ce rang, et d'être mon Époux : 225
 Je connais vos vertus, je sais votre vaillance ;
 Et j'honore vos faits de quelque bienveillance ;
 Votre bras, de l'État est le plus ferme appui :
 Mais pour l'avoir servi, quoi ? Doit-il être à lui ?
 Vous n'êtes que sujet, je serai Souveraine ; 230
 Quoi ? J'aurais pour Époux qui doit m'avoir pour Reine ?
 Qui me doit obéir me ferait donc la loi ?
 Et qui me doit servir enfin serait mon Roi ?
 Sachez qu'un vain espoir vous flatte, et m'importune,
 Que le Ciel fait les Rois, et non pas la Fortune ; 235
 Que si ma Mère usant de son autorité
 Peut beaucoup dessus moi, je puis de mon côté ;
 Qu'au choix de deux Maris, lequel qu'on me fit prendre,
 Je hais trop Cénomant, et n'aime pas Alcandre.
 Donc, pour me délivrer d'un sort si rigoureux, 240
 Perdons deux Ennemis sous le nom d'amoureux,
 Étouffons ces deux vents, qui forment la tempête,
 Ce Roi presse le plus ; commençons par sa tête ;
 Lui-même par amour la veut mettre en mes mains ;
 Sus, mon coeur, mes transports, quoiqu'ils soient inhumains. 245
 Mais voici Lyzidan.

SCÈNE IV

Doralie, Lyzidan.

DORALIE

Et bien, l'heure s'approche.

LYZIDAN

Madame, dix soldats tenus ici tout proche,
Et qui n'attendent plus que vos commandements,
Comptent jusqu'à l'emploi déjà tous les moments ;
Je les ai tous laissés résolus de bien faire,
Quant à moi, je suis prêt de commencer l'affaire.

250

DORALIE

Qu'ils ne se montrent pas qu'on ne leur ait enjoint.

LYZIDAN

Ils suivront sans faillir l'ordre de point en point :
Mais, Madame, en ce coup, de peur de nous méprendre,
Figurez-moi celui que nous devons attendre.

255

DORALIE

Un mot te l'apprendra : connais-tu Cénomant ?

LYZIDAN

Le Monarque de Crète ?

DORALIE

Oui.

LYZIDAN

Quel événement !
Celui qui nous assiège ? Est-ce lui ?

260

DORALIE

C'est lui-même.

LYZIDAN

Pourquoi vient-il ici ?

DORALIE

Pour témoigner qu'il m'aime.

LYZIDAN

Ô d'un effet cruel doux sujet !

265

DORALIE

Que dis-tu ?

LYZIDAN

Que je hais Cénomant, que j'aime sa vertu.

DORALIE

Vertu ? Des cruautés d'éternelle mémoire ?
Faut-il pour t'animer, t'en raconter l'histoire ?
Apprends que Cénomant, après Mauzole mort,
Dont ma Mère en ce lieu pleure le triste sort,
Jaloux de tant d'honneur qu'elle avait à la guerre

270

Acquis avec Xerxès aux deux bouts de la Terre,
Ou peut-être envieux d'un Sceptre et de nos biens
Les voulut partager avec les Rhodiens ; 275
De son autorité, sans couleur et sans titre
Il prend leurs différents, dont il se fait l'arbitre,
Ce peuple contre nous était lors mutiné :
Cénomant qui nourrit leur courage obstiné
Leur envoie une flotte, et croyant nous détruire 280
La fait jusqu'en nos ports sous Pharnace conduire,
Artémise, qui veut décevoir leur effort,
Retire ses vaisseaux, laisse libre le port,
Et dans un plus petit tient sa flotte équipée :
L'Ennemi prend le port, et sans tirer l'épée ; 285
Il entre sur les cris du soldat étonné
Dans la Ville, où déjà cet ordre était donné,
Qu'au signal qu'on mettrait dessus Halicarnasse
File à file en entrant sur eux on fit main basse ;
Alcandre suivit l'ordre, et nagea dans leur sang : 290
Le soldat fuit en foule, et ne tient plus de rang ;
Effrayés, bien blessés, des dernières cohortes
Les plus prompts vont au port, et regagnent les portes :
Mais se croyant sauver à l'abri des vaisseaux,
Un carnage plus grand se fait dessus les eaux ; 295
La Reine avait déjà par un courage extrême
Saisi toute leur flotte.

LYZIDAN

Ô Dieux ! Quel stratagème !
J'étais lors loin d'ici, ce récit m'est nouveau.

DORALIE

Le carnage apaisé dans la Ville et sur l'eau, 300
Et tenant en ses mains leur Général Pharnace

La Reine prend leur flotte et part d'Halicarnasse,
Elle vole vers Rhode avec tous ses soldats,
Et la gagne d'abord sans siège, et sans combats.

LYZIDAN

Comment ?

305

DORALIE

Écoute ici le plus beau trait du monde.
Cette flotte paraît triomphante sur l'onde ;
Rhode qui la connaît la salue au retour,
N'entends que cris de joie éclater à l'entour,
Et voit flotter au vent, d'une joie indiscrete, 310
Ses propres étendards avecque ceux de Crète ;
Pharnace sur la poupe, et cent Chefs prisonniers
Venaient comme en triomphe, et couverts de lauriers :
Tout le Peuple exaltait leur conquête apparente ;
Mais la seule Artémise était la Conquérante ; 315
Elle entra dedans Rhode en ce superbe train,
Et la mit sous le joug d'un pouvoir souverain ;
Sa douceur est extrême autant que son adresse :
Pharnace est délivré, le Peuple la caresse ;
Rhode reçoit ses lois, l'égale aux Immortels, 320
Lui dresse une Statue, ou plutôt des Autels ;
Elle emporta tribut de cette République.
Cénomant souffre un temps cet affront qui le pique ;
Mais comme il est hardi, prompt, jeune et valeureux,
Ne pouvant oublier un sort si malheureux, 325
Dessous un simple habit sa qualité voilée,
Il vint en inconnu dedans le Mauzolée ;
Ce n'était que pour voir les forces et les lieux,
Et mon malheur voulut qu'il vit aussi mes yeux ;
Quelque peu de beauté qui soit en mon visage, 330

Il feint d'en être épris, il met tout en usage,
Retourne, prie, écrit, déclare son amour
Par des Ambassadeurs qu'il envoie à la Cour.
Artémise indignée, et qui craint quelque ruse
D'un Ennemi juré qui s'offre, le refuse ; 335
Ce refus quoique juste attire son courroux,
Et fait voir les desseins qu'il cachait contre nous,
Il arme, et pour prétexte à son injuste envie
Ligue, soulève, et veut venger Rhode asservie ;
Pharnace à bras ouverts le reçoit, et le suit ; 340
La Carie est en proie, on assiège, on détruit,
On pille, on tue, on brûle, et pour dernière place
Nous nous jetons ici, quittant Halicarnasse
Que nous avons vu prendre et piller à nos yeux ;
On abat nos Autels, on renverse nos Dieux, 345
On voit luire partout et le fer, et la flamme :
Te dirai-je le reste ?

LYZIDAN

Ah ! Je le sais, Madame ;
Mais venu depuis peu de Lycie en ce Fort
J'ignorais le sujet d'un si cruel effort. 350

DORALIE

Ce Barbare aujourd'hui me traite de Maîtresse,
Veut me voir en ce lieu, m'en conjure, m'en presse,
M'en écrit à toute heure ; et c'est où je l'attends,
Pour terminer d'un coup tant de soins importants.

LYZIDAN

Vous écrit ? Comment ? 355

DORALIE

L'invention est telle ;
Un de nos Espions hors de la Citadelle,
Et surpris dans le Camp sur quelques factions,
Reçut de lui la vie à ces conditions
De me faire tenir ses lettres en main sûre.

360

LYZIDAN

Mais comment faire entrer ce Roi ? Quelle aventure !

DORALIE

Par la porte cachée au dessous de la Tour ;
Ce jour doit signaler ma haine, ou son amour :
Puisque tout est contraire, et ma Mère obstinée,
Je veux mettre la main à notre destinée ;
Et puisque Cénomant vient seul dedans ce Fort,
Il conclura la paix, ou je conclus sa mort.

365

LYZIDAN

Mais il faudrait au moins en avertir la Reine.

DORALIE

Pour le voir et l'ouïr elle l'a trop en haine ;
Son grand coeur, qui fuirait et l'un et l'autre effet,
Souffrira mieux le coup, après qu'il sera fait.

370

LYZIDAN

Alcandre ?

DORALIE

Encore moins ; son intérêt l'engage ;
Moi, qui lui suis promise, et pour prix et pour gage,
S'il met entre nos mains la tête de ce Roi,
Je veux le prévenant ne la devoir qu'à moi.

375

LYZIDAN

Ce dessein est hardi.

DORALIE

Le sien est téméraire ;
Je n'écoute devoir, loi, ni raison contraire.

LYZIDAN

Ni moi d'autres non plus que de vous obéir ;
Tenez ce Roi pour mort, chacun le doit haïr ;
E voilà prêt, Madame, et je jure sa perte.

380

DORALIE

Va donc dans le Caveau tenir la porte ouverte,
Et conduis-le toi seul ici secrètement ;
Après, que tout soit prêt au premier mandement,
De crainte de laisser une proie échappée ;
Mais surtout en entrant demande-lui l'épée,
Dis-lui que c'est ton ordre, et qu'ainsi je l'entends :
Va, ne t'informe plus, rends mes désirs contents.

385

LYZIDAN

Sous votre autorité j'ose donc l'entreprendre.

390

DORALIE

Elle te fait agir, et te saura défendre :
L'assaut tient autre part nos soldats empressés ;
Il est temps ; ne crains rien ; tu me sers ; c'est assez.

(Il s'en va.)

LYZIDAN

J'obéis sans réplique, et l'amène sur l'heure.

SCÈNE V

DORALIE *(seule)*

Voici pour nous venger la façon la meilleure ; 395
Faisons un coup célèbre, et contre Cénomant,
Qui d'Ennemi mortel feint d'être mon Amant :
Pourquoi feindre, et se perdre entrant dans cette place ?
Pourquoi secrètement demander cette grâce ?
Il m'aime, s'il y vient : mais quelle affection ! 400
Sa main serait contraire à son intention ;
Sa haine est apparente, et son amour couverte ;
Qu'il tende à m'acquérir, je ne tends qu'à sa perte :
Je l'attire, il est vrai, par un perfide appas ;
Mais lui-même s'y jette, et cherche son trépas : 405
On doit sur l'Ennemi prendre tout avantage,
Et si je suis cruelle, il le fut davantage ;
Puisque sa tête enfin peut finir notre ennui,
Par elle sauvons-nous et d'Alcandre, et de lui.

ACTE II

SCÈNE I

Hypérie, Doralie.

(Doralie vient au théâtre par un côté, et Hypérie par l'autre.)

HYPÉRIE

Madame ici tout près Lyzidan Capitaine
Attend pour vous offrir un Captif qu'il amène.

410

DORALIE

Fais-les entrer.

HYPÉRIE

J'y vais.

DORALIE *(seule)*

C'est le Roi Cénomant :
Préparons ma vengeance, en voici le moment ;
Oui, vengeons par son sang tant de peines souffertes,
Le sang de nos Sujets, et nos Dieux, et nos pertes ;
L'honneur et la raison approuvent mon dessein ;
Je porterai le fer la première en son sein :

415

Suivons dans ce transport la fureur qui m'anime :
Puisque mon Ennemi s'offre à moi pour victime,
Qu'il meure, il doit périr. Courage ; le voici.

420

SCÈNE II

Cénomant, Lyzidan, Doralie.

(Au bout de la salle, donnant son épée à Lyzidan.)

CÉNOMANT

Prends-la donc, mon ami, puisqu'on l'ordonne ainsi.

LYZIDAN *(ayant l'épée)*

Vous pouvez avancer.

DORALIE

Dieux ! Que je suis timide !
Tout désarmé qu'il est je crains ce jeune Alcide.
Esclave, éloignez-vous. Lyzidan, écoutez.

425

HYPÉRIE *(en se retirant)*

Quel mystère ! Je vois tous ses sens agités.

DORALIE *(ayant parlé à l'oreille à Lyzidan)*

Retirez-vous, tenez la main à l'entreprise.

CÉNOMANT

Ô Dieux ! À cet abord que mon âme est surprise !

430

Madame, permettez qu'à vos pieds prosterné
Je vous présente un coeur qui vous est destiné ;
Et qu'au lieu d'excuser une faute si belle,
Je proteste à vos yeux de la rendre éternelle :
C'est le désir qui porte un Icare en ces lieux, 435
Qui cherche par sa chute un tombeau glorieux,
Qui méprise la mort, et votre courroux même ;
Après vous avoir dit seulement (Je vous aime.)
Apprenez mon amour, et vous offensez,
Écoutez mes soupirs, et puis les punissez ; 440
Je n'attends de pardon quoi que mon amour fasse,
Et j'estime bien plus le crime que la grâce ;
Votre présence rend mon courage affermi ;
Voyez-moi comme Amant, et puis comme Ennemi.
Comme Amant : il est vrai, je suis un jeune Prince, 445
Qui laissai pour vous voir les soins de ma Province ;
Qui pour juger d'un bien qu'on m'avait tant prisé
Vins dans le Mauzolée en habit déguisé ;
Qui piqué d'un refus, et ravi de vos charmes
Voulus vous acquérir par la force des armes ; 450
Qui n'ai pris ce pays, ni donné tant de coups,
Que pour vous voir, Madame, et mourir devant vous ;
Qui content d'avoir pu par une force extrême
Vous perdre dans ce lieu, m'y viens perdre moi-même,
Oui, tant d'efforts cruels ont précédé ce jour 455
Que ce coup seul pouvait témoigner mon amour :
Cette amour par écrit vous a sollicitée
De recevoir ma tête en ces lieux apportée ;
Cette amour vous présente un coeur tout embrasé,
Pour le punir du mal que je vous ai causé, 460
Non pas comme Ennemi, mais comme téméraire
D'oser bien vous aimer, et ne pouvoir vous plaire.

DORALIE *(se tournant de l'autre côté)*

M'aimer ? Qu'en croirons-nous ? Qu'en dites-vous mes sens ?
L'agréable Ennemi qu'il a d'attraits puissants !
Est-ce là ce Cruel, ce Monstre, ce Barbare ?

465

CÉNOMANT

Vous consultez ma mort ; et bien, je m'y prépare :
Frappez, j'attends le coup ; percez ouvrez ce coeur,
Vous n'y lirez qu'amour, que flamme, et que langueur :
Pour déclarer mes vœux mon coeur sera ma bouche.

DORALIE

Tyran. Que dis-je ? Hélas ! Que son discours me touche !
Cruel ! Est-ce être Amant de nous poursuivre ainsi ?

470

CÉNOMANT

N'est-ce pas l'être trop de m'exposer ici
Seul, chez mes ennemis, suppliant, et sans armes ?
Qui pouvait m'y porter, que l'amour et vos charmes ?
Ah ! Madame, voyez comme après tant de coups
J'ai voulu vous gagner, mais ce n'est qu'à genoux ;
Cette soumission est toute ma victoire,
Et mourir à vos pieds sera toute ma gloire.

475

DORALIE

Levez-vous.

CÉNOMANT

Tuez-moi.

480

DORALIE

Je ne puis.

CÉNOMANT

Il le faut ;
Faites de cette salle un sanglant échafaud :
Refusez-vous mon sang ? Refusez-vous ma vie ?
Cette canne a de quoi contenter mon envie ;
Servons-nous...

485

DORALIE *(l'arrétant, et tirant par le bout sa canne, dont il se veut frapper, il en sort un poignard qui lui demeure en main)*

Arrêtez.

CÉNOMANT

Servons-nous-en, ma main.

DORALIE

Ô Dieux !

CÉNOMANT

Voilà le fer ; frappez ; voici le sein.

490

DORALIE

Ah ! Que tiens-je ? Un poignard que sa Canne recèle.

CÉNOMANT

Cachez le mieux ici.

DORALIE

Serai-je si cruelle ?

CÉNOMANT

Non, vous serez sensible, et juste seulement.

DORALIE

Meurtrir un Roi ?

495

CÉNOMANT

Punir un téméraire Amant :
Mais le nom est trop doux d'un Amant téméraire ;
Perdez un Ennemi qui vous fut si contraire ;
Et pour m'accorder mieux ce trépas mérité
Voyez-moi, voyez-moi comme un Prince irrité,
Qui porte en vos pays et le fer, et la flamme.

500

DORALIE

N'achevez pas ; ô Dieux ! Que sens-je dans mon âme ?

CÉNOMANT

Cette fureur qu'inspire un vif ressentiment ;
Écoutez-le, Madame, écoutez Cénomant,
Que j'instruise à ce coup votre vengeance armée,
Et soyez contre moi par moi-même animée :
C'est moi, qui pour troubler vos États et vos biens,
Ai fait ligue deux fois avec les Rhodiens ;
C'est moi, qui réveillai leur première querelle,
Qui poursuis votre Mère, et les arme contre elle.

505

510

DORALIE

Dieux ! Qu'il est généreux de s'accuser ainsi !
Plus il me veut aigrir, et plus je m'adoucis,
Je le trouve innocent quand il se fait coupable.

CÉNOMANT

Pour gagner vos faveurs je m'en rends incapable :
Oui, j'ai fait tout ce mal, comme Ennemi juré ;
Mais je l'ai, comme Amant le premier enduré.

515

DORALIE

Voilà ce qui me perd, voilà ce qui m'oblige,
Qui me rend redevable à celui qui m'afflige :
Que j'ai sur même fait un divers sentiment !
J'accuse l'Ennemi, mais j'excuse l'Amant ;
Ah ! Que ferai-je ?

520

CÉNOMANT

Un coup et juste et nécessaire ;
Frappez, tuez l'Amant.

DORALIE

Non.

CÉNOMANT

Tuez l'adversaire.

525

(Elle jette bas le poignard.)

DORALIE

Vous me tuez moi-même en ces nobles combats :
Va, fer ; j'en sens les coups.

CÉNOMANT

Et vous n'en faites pas ?

(Ces deux vers bas.)

DORALIE

Quoi ? Je pourrais, barbare, offenser qui m'adore,
Haïr qui m'aime tant, et perdre qui m'implore ?
Ah ! Mon coeur en dit trop, et vient de me trahir ;
Il n'ose encore aimer, et ne peut plus haïr.

530

CÉNOMANT

Faut-il qu'en ma faveur la pitié vous surmonte ?
Que j'ajoute à mon crime une si noble honte ?

DORALIE

Qu'il m'eût bien mieux valu de ne vous voir jamais !

535

CÉNOMANT

J'ai cherché les combats, pour y trouver la paix :
C'est pour vous mériter que j'ai fait cette guerre ;
L'Amour, et non pas moi, désole cette terre ;
Et j'atteste le Ciel, qu'en ce cruel dessein
Mes coups mes propres coups retournent dans mon sein ;
Je poursuis vos soldats, et lorsque je les blesse
J'accuse mon courage autant que leur faiblesse,

540

Je crains ma propre force, et doute en ce malheur
Lequel m'est plus contraire ou mon bras, ou le leur ;
J'ai pitié de leur sang alors que je le tire, 545
Et ma victoire même augmente mon martyre,
Le mal que je leur fais me punit doublement ;
Mon coeur n'est pas cruel, ma main l'est seulement ;
Hélas ! Je les attaque, et les voudrais défendre.
Mais puisque je ne puis autrement vous prétendre, 550
Que pour vous acquérir il faut vous ruiner,
Ravir de force un bien qu'on me devrait donner ;
Pardonnez, Doralie, à ma flamme innocente
Le mal qu'un bras vous fait sans que l'âme y consente,
Si pour vous tout donner je vous ai tout ôté, 555
Accusez mon amour, non pas ma cruauté ;
L'amour vous perd, l'amour m'a mis dans cette place ;
Tout le mal que j'ai fait ce mouvement l'efface :
Piqué sur un refus, pour me faire estimer,
Oui, je me suis fait craindre à qui ne pût m'aimer : 560
Mais vous voyant soumise à l'effort de mes armes,
Je viens vous immoler le sujet de vos larmes ;
Je ne vous poursuivais que pour m'en repentir,
Et ne vous surmontais que pour m'assujettir,
Le bien que je vous veux est cause de mes peines, 565
Pour triomphe un Vainqueur vous demandes des chaînes ;
Voilà tous mes efforts.

DORALIE

Ô Dieux ! Qu'ils sont puissants !
Que leur douceur est forte à combattre mes sens !
Mais c'est un Ennemi. 570

CÉNOMANT

Que l'amour met en cendre.

DORALIE

Qui me ravit le sceptre.

CÉNOMANT

Afin de vous le rendre.
Je n'ai fait tant de maux que pour faire ce bien ;
Oui, je vous rends le vôtre, et vous offre le mien.

575

DORALIE

C'est trop de la moitié.

CÉNOMANT

Mais c'est trop peu, Madame,
Si vous ne recevez et mon coeur, et mon âme.

DORALIE

Purgez par un seul don tous ces dons superflus,
Et donnez-moi le temps de ne vous haïr plus ;
Voyez de quelle grâce est ma haine suivie ;
Vous me donnez un coeur, je vous donne la vie ;
Oui, l'on devait ici vous perdre, et me venger ;
On ne vous y reçut que pour vous égorger :
Mais le Ciel, qui des Rois est la plus sûre garde,
Conserve Cénomant alors qu'il se hasarde ;
Il a dedans ce lieu mes complots étouffés ;
Vous y deviez mourir, et vous y triomphez.

580

585

CÉNOMANT

D'une bonté parfaite ô prodige exemplaire !
Donc qui devait me perdre est mon Dieu tutélaire ?

590

Qui n'espérerait pas ? Qui ne serait constant ?
Puisqu'Amour sait nous rendre heureux en un instant.

DORALIE

Heureux Amant de vrai, qui m'offensant mérite,
Se sauve en téméraire, et des dangers profite.

CÉNOMANT

Est-ce là ce trépas que j'avais mérité ? 595
Approuver mon amour par ma témérité ?
Vous sentir redevable encore à mon offense ?
Donner à mes fureurs la vie en récompense ?
Payer par une paix tant de sang répandu ?
Est-ce là ce trépas que j'avais attendu ? 600

DORALIE

Je ne plains plus nos maux, en regardant la cause ;
Mais je crains les hasards où l'amour vous expose ;
Je ne saurais vous voir en ce lieu sûrement ;
Ah ! C'est déjà beaucoup, je crains pour Cénomant.

CÉNOMANT

En cet heureux état, moi, je ne puis rien craindre ; 605
Mourant après ce bien, ma mort n'est pas à plaindre :
Merveille de mon sort ! Favorable moment,
Où l'extrême danger fait le bien d'un Amant,
Où la vertu couronne un amour téméraire.

DORALIE

Le péril m'épouvante, et vous devrait distraire ; 610
Car en effet l'assaut sera presque achevé ;

Et de pur qu'en ce lieu vous ne soyez trouvé,
Permettez, il est temps, que je vous congédie.

CÉNOMANT

Hélas ! En cet adieu que faut-il que je die ?
Mon coeur a des transports qu'on n'exprime pas bien, 615
Et c'est parler beaucoup que de ne dire rien ;
Jugez de ma douleur par le bien que je quitte :
Mais notre accord exige encore une visite ;
Pour vous entretenir de mon intention
Voici le seul moyen, voici l'invention ; 620
Si j'ai libre parfois cette secrète porte,
Tout est sûr, soit que j'entre ou bien soit que je sorte ;
Car occupant ailleurs vos soldats à l'assaut,
Je puis, couvert des miens, monter jusqu'ici haut,
Si ma foi pour le moins ne vous est point suspecte. 625

DORALIE

C'est trop, elle est d'un Roi ; telle je la respecte.

CÉNOMANT

Et pour mieux leur marquer le temps de mon retour,
Il faut mettre une Enseigne au-dessus de la Tour ;
Ce signal leur sera l'ordre de la retraite.

DORALIE

Quelque espoir qui vous flatte, et de quoi que je traite, 630
En cet accord commun le plus fort n'est pas fait ;
Comment fléchir ma Mère au point qu'elle vous hait ?

CÉNOMANT

Par son Royaume entier que je veux lui remettre,
Par de plus grands effets que je n'en puis promettre.

DORALIE

Allez ; nous le verrons.

635

CÉNOMANT

Belle Princesse, adieu.

DORALIE

Que je vous accompagne au sortir de ce lieu ;
Ma présence vous sauve, et maintient votre vie.

CÉNOMANT

Oui, car en vous quittant je me la sens ravie.

DORALIE

Une mort plus certaine était devant vos pas ;
Ah ! J'en tremble pour vous ; surtout n'avancez pas.
Lyzidan.

640

LYZIDAN *(à ses soldats)*

Compagnons tous prêts.

DORALIE

Rends cette épée :
Qu'elle soit d'autre sang que du vôtre trempée ;

645

Il fallait, pour vous mettre au rang de nos Amis,
Que par ma main ce fer dans vos mains fût remis.

CÉNOMANT *(lui baisant la main)*

Par cette belle main, je jure que ma vie
Ne sera désormais qu'à vos lois asservie ;
Et ce fer, que je tiens comme un présent des Cieux,
Puisqu'il me vient de vous me rendra glorieux ;
Si par lui mes exploits sont dignes de mémoire,
Il est vôtre, à vous seul en reviendra la gloire.

650

LYZIDAN

Que ferai-je, Madame ? Irai-je à nos soldats ?

DORALIE

Oui retiens leur fureur, et devance mes pas :
Grand Prince, avecques moi marchez en assurance.

655

CÉNOMANT *(lui ayant pris la main)*

Ah ! Que je suis heureux contre mon espérance !

SCÈNE III

HYPÉRIE *(les voyant sortir)*

Quel est ce prisonnier si superbe et si vain ?
Elle lui fait honneur, il lui baise la main ;
Ce mystère m'étonne, il me le faut apprendre ;
Mon désir curieux peut obliger Alcandre :
Souviens-toi qu'il t'a mise auprès d'elle à dessein
D'épier les secrets qu'elle cache en son sein ;

660

Je sers cette Princesse, il est vrai je l'honore,
Je l'aime ; mais enfin je m'aime plus encore ; 665
Si je lui dois beaucoup, je me dois plus à moi ;
Je suivrai la première et la plus forte loi :
Je causerai son mal, mais mon bien en doit naître,
J'offense une Princesse, et j'oblige mon Maître :
Suivons donc ce dessein ; le dessein rapporté 670
Me pourra faire mettre en pleine liberté,
Le prix de mon travail est de rompre ma chaîne.
Elle rentre. Écoutons de la chambre prochaine.

SCÈNE IV

Lyzidan, Doralie.

LYZIDAN (*la ramenant*)

Mais, Madame, d'où vient un si prompt changement ?
Ce mystère, il est vrai, passe mon jugement. 675

DORALIE

Il a passé de plus encore mon attente ;
Que veux-tu ? Je suis douce, et la pitié me tente :
J'avais porté ce Prince à ce dangereux point,
Puisque je te l'ai dit, je ne le ni'rai point ;
Mais admirant après une âme si hardie, 680
Comparant sa franchise avec ma perfidie,
La présence d'un Roi si grave en son aspect,
Et sa grâce ont changé ma fureur en respect ;
J'ai ma vengeance éteinte, aussitôt qu'allumée ;
Dont le feu pourrait bien laisser de la fumée, 685
Et faire mal juger de mon intention ;
Accorde ton silence avec ma passion ;

Si jamais de ce fait on prend la connaissance,
Je sais bien ton devoir, tu sauras ma puissance.

LYZIDAN

Quoiqu'en effet mon sort m'enseigne mon devoir,
Que vos Grandeurs aussi marquent votre pouvoir ;
J'ai du respect, Madame, il vaut mieux que la crainte,
Et je n'exerce pas la vertu par contrainte ;
Je suis Noble, et surtout je sais garder ma foi.

690

DORALIE

Ton esprit généreux me plaît, et je te crois ;
Achève, Lyzidan, ce service fidèle :
Cénomant doit rentrer dedans la Citadelle,
Pour conclure la paix, dont nous avons traité ;
Tiens-lui la porte ouverte en toute sûreté ;
Et pour conduire tout avec plus d'industrie,
Entré, tu le mettras dans les mains d'Hypérie ;
Cette Esclave est adroite.

695

700

LYZIDAN

Elle l'est je le crois.

(Il s'en va.)

DORALIE

Va, tu sers une Reine, et tu gagnes un Roi.

SCÈNE V

(Hypérie paraît.)

DORALIE (seule)

Ah ! Roi de mes désirs, doux Roi de ma pensée, 705
En excusant vos coups, que vous m'avez blessée !
Douce guerre, chers coups, dignes de m'enflammer !
Ils vous ont fait haïr, ils vont vous faire aimer ;
J'en dois blâmer l'effet, mais louer la personne,
Et j'aime enfin la main qui m'ôte la Couronne. 710
C'en est fait, je le sens, mon dessein est perdu,
Ma haine est effacée, et mon coeur est rendu :
Vous emportez, grand Prince, une étrange victoire ;
Mais vos yeux à vos bras disputent cette gloire,
Vos discours généreux ont plus fait que vos mains, 715
Sans eux tous vos efforts n'eussent été que vains ;
Vous triomphez de moi par un effet contraire ;
Même il vous a servi d'être un peu téméraire.
Mais l'Esclave revient.

SCÈNE VI

Doralie, Hypérie.

DORALIE

Toi, qui lis dans mon coeur, 720
Viens apprendre et flatter ma nouvelle langueur,
À toi seule je veux la mettre en évidence.

HYPÉRIE

Mérité-je l'honneur de votre confiance ?

DORALIE

Tu peux encor plus loin porter ta vanité,
Si tu me sais servir avec fidélité ;
Mes faveurs, et tes biens seront hors de créance ;
Tu le confesseras dedans l'expérience.

725

HYPÉRIE

Je confesse déjà, pendante à vos genoux,
Que mon coeur est ingrat s'il n'expire pour vous ;
Agréez ses devoirs, faites-nous cette grâce,
Par ces mains, ces genoux, et ces pieds que j'embrase,
Par ces pleurs que mes yeux vous donnent pour témoins
Et pour gage assuré de mes fidèles soins ;
Par...

730

DORALIE

C'est trop ; lève-toi, je connais ta franchise.

735

HYPÉRIE (*bas*)

Ma feinte l'a touchée ; achevons ; elle est prise.

DORALIE

Apprends donc mon secret. J'aime... Ô Dieux ! Qu'ai-je dit ?

HYPÉRIE

Un mot seul.

DORALIE

Et ce mot a mon coeur interdit :

Pudeur, tu veux en vain m'imposer le silence.

740

HYPÉRIE

Je souffre plus que vous en cette violence ;
Quoi doncque votre coeur ne s'ouvre qu'à demi ?

DORALIE

J'aime... Hélas !

HYPÉRIE

Achevez ; et qui ?

DORALIE

Mon ennemi :
Après ma lâcheté dans l'amour qui me dompte,
Réponds, ne faut-il pas que je meurs de honte ?

745

HYPÉRIE

Votre Ennemi ? Son nom ?

DORALIE

Las ! En le nommant
Rougis doncque pour moi ; c'est...

750

HYPÉRIE

Dites.

DORALIE

Cénomant.

HYPÉRIE

Ce fléau de l'État ? Quoi ? Le Roi de Candie ?

DORALIE

C'est lui ; par mon amour connais ma perfidie.

HYPÉRIE

Celui qui contre nous s'est joint aux Rhodiens ?

755

DORALIE

Celui-là même, ô Dieux ! Me tient dans ses liens ;
Assiégeant une place, il en a pris une autre.

HYPÉRIE

Mais son coeur pour le moins est la rançon du vôtre ?

DORALIE

Oui.

HYPÉRIE

Pourquoi, s'il vous aime et connaît votre amour,
D'assauts continuels la presser chaque jour ?

760

DORALIE

Pour témoigner qu'il m'aime.

HYPÉRIE

Ô la preuve inhumaine !

DORALIE

C'est un effet d'amour sous un voile de haine :
Il le fait pour me plaire, il ne livre l'assaut
Que pour me visiter, et monter ici haut ;
Moi-même en ce dessein je lui donne l'entrée
Par une fausse porte en ce lieu rencontrée :
Ainsi, tant pour me voir ses désirs sont ardents :
Comme on bat le dehors le Vainqueur est dedans.

765

770

HYPÉRIE

Que j'apprenne le cours de votre intelligence.

DORALIE

Une autre fois ; pour l'heure usons de diligence ;
La Reine est toute seule, et sans doute m'attend.

HYPÉRIE

Vous en deviez plus dire, ou n'en dire pas tant ;
Mon esprit est rempli d'impatience extrême.

775

DORALIE

Viens, viens, tu sauras tout.

HYPÉRIE

J'en sais trop pour toi-même.

ACTE III

SCÈNE I

Artémise, Alcandre, Doralie, Hypérie.

ARTÉMISE

Qu'il est triste ! Approchez, Alcandre ; qu'avez-vous ?

ALCANDRE

Un désespoir en l'âme, encore est-il trop doux.

ARTÉMISE

Pour quelque grande perte ? Ah ! Que son front est blême ?

780

ALCANDRE

De vrai, tout est perdu ; le fussé-je moi-même.

ARTÉMISE

Et le combat sanglant ?

ALCANDRE

Oui, par notre vertu ;
Nous avons trop, Madame, et trop bien combattu,

De têtes et de bras les campagnes semées, 785
Chassé les Ennemis leurs lignes alarmées ;
Par ce dernier assaut ils auront reconnu
Que s'ils le donnent bien, il est mieux soutenu ;
Que ce n'est pas un coup d'une faible partie
De repousser l'assaut, et faire une sortie : 790
J'ai cent fois au combat appelé Cénomant,
Cent fois rompu leurs gros, mais inutilement :
Je l'ai cherché partout, mu d'une ferme envie
D'achever ce combat par la fin de sa vie ;
Tout autre sang versé faisait honte à mon bras, 795
J'en tuais de dépit de ne le tuer pas.

ARTÉMISE

Jusqu'ici je n'entends aucun sujet de plaintes.

ALCANDRE

Voici de nos malheurs les dernières atteintes :
Céobante, mon Prince, et votre cher Neveu...

ARTÉMISE

Qu'a-t-il ? Dieux ! Que je crains ! 800

DORALIE

Remettez-vous un peu.

ALCANDRE

Craignez le sort, Madame ; ah ! qu'il nous est contraire !
Je ne saurais le dire, et je ne le puis taire ;
Que ne m'a ce combat emporté le premier !
Céobante... 805

ARTÉMISE

Est-il mort ?

ALCANDRE

Non ; il est prisonnier.

DORALIE

De qui ?

ALCANDRE

De Cénomant.

DORALIE (*bas*)

À ce coup je respire.

810

ALCANDRE

Et ce bras l'a souffert ? Ah ! De regret j'expire.

ARTÉMISE

Et moi, je meurs de crainte ; ô jour infortuné :
Jeune Prince perdu, sous quel Astre es-tu né ?
Pour rendre dessus moi sa fureur assouvie
Ce Barbare-là va commencer sur ta vie.

815

ALCANDRE

Devais-je pas l'ôter moi-même à Cénomant ?

DORALIE (*bas*)

Eût-il plutôt la tienne. Il est pris ? Mais comment ?

ALCANDRE

Le voyant résolu de faire une sortie,
De nos meilleurs soldats j'ai pris une partie ;
Qui rangés en bataille, et poussés tous ardents 820
Contre un gros d'Ennemis, se sont jetés dedans :
Rien n'a pu soutenir la première furie
Tant de ses Lyciens que de ceux de Carie ;
Jamais je ne fus mieux animé, ni suivi ;
Nos gens pied contre pied combattent à l'envi ; 825
Le bruit, les coups, les morts, et le sang où l'on nage
Représentent sur terre un furieux naufrage :
À ce choc violent les rangs sont éclaircis,
Les champs couverts de sang, et les Cieux obscurcis ;
Ils se font jour partout où l'ardeur les emporte, 830
Rompent à coups de main la presse la plus forte :
L'Ennemi craint nos coups, pas un ne les attend :
Il fuyait, et déjà nous le menions battant ;
Quand leur Cavalerie, ou peut-être pressée,
Ou bien devers la roche en embûche dressée, 835
Conduite par le Roi qu'en vain j'avais cherché
Enferme Céobante au combat attaché.
Suivant les Rhodiens de coups et de menace
Je chassais d'autre part leur Général Pharnace ;
Hors d'espoir de l'atteindre, et voyant ce renfort 840
Que déjà s'avavançait entre nous et le Fort,
Content de ma victoire et de cette défaite
Je regagne la porte, et je fais ma retraite ;
Où Tyrène au galop entrant tout le dernier
Donne avis que le Prince était fait prisonnier, 845

Qu'emporté trop avant d'ardeur et de furie
Il s'était vu saisi de la Cavalerie,
Que Cénomant lui-même empêchant son trépas
L'avais sauvé des coups et tiré de leurs bras.

DORALIE

Tout Ennemi qu'il est, je lui suis obligée,
Et je bénis la main qui me rend affligée ;
Puisqu'il l'a garanti de la mort et des coups,
On n'en doit espérer qu'un traitement fort doux.

850

ARTÉMISE

Cet espoir mal fondé n'est qu'une rêverie ;
Avez-vous oublié sa haine et sa furie ?
Céobante est perdu, puisqu'il est en sa main.

855

DORALIE

Il le sauve aujourd'hui.

ARTÉMISE

Pour le perdre demain.

ALCANDRE

Je crains la perte encor de toute la Lycie,
Plus heureux si le sort eût ma trame accourcie.

860

DORALIE

Alcandre, espérons mieux du Ciel et du destin.

ARTÉMISE

Qu'est-ce encor ? Nos malheurs n'auront jamais de fin ;
Où courrez-vous ? Parlez ; qui vous presse, Tyrène ?

SCÈNE II

Tyrène, Alcandre, Artémise, Doralie, Hypérie.

TYRENE

Vous saurez en deux mots le sujet qui m'amène :
Un de nos espions fidèle reconnu,
Du Camp des Ennemis en hâte ici venu,
Et de qui le premier j'ai pris langue à la porte...

865

ALCANDRE

Qu'a-t-il vu ? Dépêchez, qu'est-ce enfin qu'il rapporte ?

TYRENE

Qu'à peine Céobante au camp des Ennemis
Sous une garde sûre avait été remis,
Et reçu dignement par le Roi de Candie ;
Qu'animant ses soldats d'une fureur hardie,
Cependant que le fer était encore chaud,
Cénomant les rallie, et remène à l'assaut ;
Que Pharnace et les siens ayant repris haleine
S'étaient d'un même accord rejeté dans la plaine ;
Et qu'après avoir vu leurs Enseignes au vent,
Lui, s'était efforcé de gagner le devant :
Voilà ce qu'il rapporte, et dont il nous assure.

870

875

ALCANDRE

Allons venger sur eux et l'une et l'autre injure.

880

ARTÉMISE

Gardez bien de sortir.

ALCANDRE

Ô destins inhumains !

Quoi ? Madame, ainsi donc vous me liez les mains ?

ARTÉMISE

Voulez-vous laisser seule en ce lieu votre Reine ?

ALCANDRE

Soutenons donc l'assaut, et suivez-moi, Tyrène.

885

(Ils s'en vont.)

ARTÉMISE

J'y veux être en personne, et voir l'événement :

Vous demeurez.

DORALIE

Tant mieux ; j'attendrai Cénomant :

Cet assaut pour entrer est un coup d'industrie :

Va donc dans le caveau, va le prendre, Hypérie ;

890

Lyzidan est gagné, qui commande en la Tour,

Il le doit faire entrer : va ; j'attends ton retour.

(Bas.)

HYPÉRIE

Je reviens aussitôt, Madame, et je l'amène.
Je lui vendrai bien cher cette légère peine.

SCÈNE III

DORALIE *(seule)*

Dangereuse entreprise, et qui flatte mon coeur 895
Dans l'espoir de revoir cet aimable Vainqueur ;
Donc pour un Ennemi, Dieux ! Qui pourrait le croire
Je trahis mes parents, ma patrie, et ma gloire ?
Et fais céder encore au désir de le voir
Honneur, raison, vertu, pudeur, crainte, et devoir ? 900
Que dis-je ? En quelle erreur me jette cette crainte ?
Devoir, honneur, vertu, votre loi m'est trop sainte ;
Non non, sans l'offenser en ce que j'entreprends,
Je sauve mon pays, ma gloire, et mes parents.
Mais aimer Cénomant ? Lui qui poursuit ma Mère, 905
Lui qui n'épargne pas le tombeau de mon Père ?
Mais le trouvant tout autre, et fidèle et charmant,
Puis-je, quoi qu'il ait fait n'aimer pas Cénomant ?
Il abat nos remparts ; je l'oblige à le faire ;
De vrai, pour ce qu'il m'aime il nous est adversaire ; 910
Il a parmi le sang mes appas pour objets,
Et pour me posséder il détruit mes Sujets ;
Il montre, en les perdant, ce zèle dont il m'aime,
Son courage contre eux, son amour pour moi-même :
Auteur de mes plaisirs, comme de mon souci, 915
Cher amant ennemi ! Mais enfin le voici :

Tel était sous l'armet le puissant Dieu de Thrace,
Tel Achille marchait, et telle fut sa grâce.

SCÈNE IV

Cénomant, Hypérie, Doralie.

CÉNOMANT *(au bout du théâtre en entrant)*

Quoi ? Tu dis qu'elle m'aime ? Ô Discours plein d'appas !

HYPÉRIE *(bas)*

J'ai trop parlé sans doute, il ne le savait pas.

920

DORALIE *(les ayant ouïs, et se tirant à côté)*

Elle a donc révélé mon amoureux martyr :
Tant mieux, c'est m'épargner la honte de le dire.

HYPÉRIE *(s'avançant à Doralie)*

J'ai si bien combattu, que voici mon butin ;
Je remets en vos mains sa vie et son destin.

CÉNOMANT

L'amour et mon désir secondant son envie
Vous offrent en effet mon destin et ma vie.

925

DORALIE

Ennemi, prisonnier, quel vous dois-je nommer ?

CÉNOMANT

Je ne suis Ennemi, que pour vous trop aimer ;
Et de quelques efforts qu'on blâme ma poursuite,
L'honneur doit l'achever, et l'amour l'a produite ;
Sachant votre pudeur, j'égale en mon souci
Au bonheur de vous voir le malheur d'être ici ;
Autant que je vous trouve et belle et vertueuse
Vous verrez mon amour sainte et respectueuse.

930

DORALIE

C'est triompher d'un lieu difficile et suspect
Par armes au dehors, au-dedans par respect.

935

CÉNOMANT

Le fruit de mon triomphe est l'honneur de vous plaire ;
Je ne trouve qu'en vous ma gloire et mon salaire :
On dirait que ce Dieu qui m'enflamme le sein,
Comme il régit mon coeur, gouverne aussi ma main ;
Céobante...

940

DORALIE

À propos, qu'a-t-il fait à sa honte ?

CÉNOMANT

J'étais ici venu pour vous en rendre compte.

DORALIE

Tous objets, près de vous, me sont indifférents ;
Je perds, avec mon coeur, le soin de mes Parents.

945

CÉNOMANT

J'en prends assez pour tous ; vous le verrez, Madame :
Céobante a gagné plus d'honneur que de blâme ;
Ayant de vos désirs l'Oracle consulté,
Je veux à mon retour le mettre en liberté ;
Ce coup venu du Ciel nous était nécessaire,
Pour traiter de la paix, et commencer l'affaire

950

DORALIE

Pour notre commun bien c'est un digne souci :
Allons en discourir en autre lieu qu'ici ;
La salle n'est pas propre à cette conférence,
Vous serez dans ma chambre en plus grande assurance ;
Vous pourrez décevoir mes Filles dans ces lieux,
Que jamais n'ont connu votre front ni vos yeux,
Mais n'y retournez plus, faites-moi cette grâce ;
J'aime et crains de vous voir ; n'entrez plus dans la place ;
Le danger est trop grand.

955

960

CÉNOMANT

Plus grande est mon amour.

DORALIE

C'est tenter trop de fois la fortune en un jour ;
Vous mettez en péril vous, moi, votre Couronne.

CÉNOMANT

Pour ce coup Céobante assure ma personne.

DORALIE

Allons donc en parler un peu plus sûrement.
Écoute.

965

HYPÉRIE (*après que Doralie lui a parlé à l'oreille*)

J'accomplis votre commandement.

SCÈNE V

HYPÉRIE (*seule*)

Elle emmène ce Roi ; tout va bien, Hypérie,
Tu connais son amour, poursuis ta tromperie :
Ne l'ai-je pas déçue avec subtilité ?
J'empruntais tous les traits de la fidélité,
J'étais modeste ici, là libre et généreuse ;
Tout cela, pour sonder sa pensée amoureuse :
Qu'elle a bien pris l'amorce, et moi mon temps aussi !
Et qu'Alcandre averti va louer mon souci !
Ce n'est qu'à cet effet qu'il me tient auprès d'elle ;
On me verra perfide, afin d'être fidèle ;
Oui, c'est mon Maître enfin ; je fais ce que je dois ;
L'intérêt me rejette en ma première fois ;
Et pour ma liberté que je tiens assurée
C'est un prix fort commun qu'une foi parjurée.
Au retour de l'assaut allons donc le trouver,
Et perdons Doralie afin de nous sauver.
Mais elle aura sujet d'accuser ma paresse ;
De fait, elle revient, sa présence me presse :
Allons exécuter, après avoir tardé,
Ce que tantôt tout bas elle m'a commandé.

970

975

980

985

SCÈNE VI

Cénomant, Doralie.

CÉNOMANT *(sortant de la chambre de Doralie)*

Oui, je vous le promets, cette affaire est conclue,
Sur tous mes intérêts vous êtes absolue ;
Dès mon premier retour dans nos retranchements 990
Je suivrai votre avis et vos commandements :
Ainsi la liberté rendue à Céobante
Le fera seconder mes vœux, et votre attente,
Comme il est généreux il pay'ra mes bienfaits ;
La Reine à sa prière acceptera la paix. 995

DORALIE

Fût-elle inexorable, il pourra la réduire.

CÉNOMANT

Mais Alcandre est à craindre, et nous peut beaucoup nuire ;
Car puisqu'il vous prétend ; sur un espoir si doux
Il troublera la paix et l'hymen entre nous ;
Il gouverne la Reine. 1000

DORALIE

Et non pas sa famille.

CÉNOMANT

Il est son général.

DORALIE

Et moi je suis sa Fille.
Mais d'ailleurs vos progrès nous ont réduits au point
De rechercher la paix quand il n'en voudrait point.

1005

SCÈNE VII

Hypérie, Cénomant, Doralie.

HYPÉRIE (*s'avançant à Cénomant*)

Quoi doncque ? Vous trouver encore en cette place ?

CÉNOMANT

Mon amour m'y retient.

HYPÉRIE

Et ma peur vous en chasse :
On est sur la retraite, on va finir l'assaut.
Par l'ordre et le signal que j'ai fait voir là-haut.

1010

DORALIE

Souffrez qu'elle vous chasse, et que pour vous je craigne.

CÉNOMANT

Au-dessus de la Tour avez-vous mis l'Enseigne ?

HYPÉRIE

Trop tôt ; puisqu'on vous trouve encore dans ce lieu.

DORALIE

Je l'avais ordonné.

CÉNOMANT

Belle Princesse, adieu.

1015

DORALIE

Mais ne hasardez plus, grand Roi, votre personne :
Adieu.

CÉNOMANT *(donnant un diamant à Hypérie)*

Voici, pour toi, l'adieu que je te donne.

DORALIE

Allez, suivez ce Prince, et le reconduisez.

HYPÉRIE

J'offenserais vos dons, s'ils étaient refusés.

1020

(Alcandre et son Lieutenant viennent par l'endroit où Cénomant est sorti.)

DORALIE *(seule)*

Après de si grands maux, après un tel orage,
Le beau port que je trouve au milieu du naufrage,
Mais je retombe en mer quand le port s'est montré :
Que vois-je ? Quel danger ! L'ont-ils point rencontré ?
Il est parti trop tard ; je tremble, quand j'y pense ;
L'assaut n'est pas fini, qu'un plus grand recommence.

1025

SCÈNE VIII

Alcandre, Doralie, Tyrène.

ALCANDRE

Ne craignez rien, Madame, et pourquoi tremblez-vous ?

DORALIE

Ce n'est pas sans sujet ; Fortune !

ALCANDRE

Elle est pour nous ;
Ces assauts redoublez sont à notre avantage.

1030

TYRENE

Et sur tous le dernier.

DORALIE

Je le crains davantage.

ALCANDRE

On ne trouva jamais...

DORALIE

Quoi ? Qu'aurait-on trouvé ?

ALCANDRE

D'assaut si bien donné, ni si mal achevé ;
Leur retraite, et si prompte, et si précipitée,

1035

Pourrait être à bon droit, pour fuite réputée.

DORALIE

Fuite heureuse !

ALCANDRE

Il est vrai ; mais pour eux.

DORALIE

Mais pour moi.

1040

ALCANDRE

Ils ne me seraient pas échappés, ni leur Roi.

DORALIE

Ah ! Je crains pour lui seul, son destin m'épouvante.

ALCANDRE

Vous craignez hors de temps ; pour qui ?

DORALIE *(surprise, et après avoir rêvé)*

Pour Céobante.

TYRENE

Concevez-vous enfin le sujet de sa peur ?

1045

DORALIE *(bas)*

Ce mot seul m'a sauvée, et rassure mon coeur.

ALCANDRE

Ce bras vous le rendra, Madame, je le jure.

DORALIE *(en équivoque)*

Je l'attends.

ALCANDRE

Oui, ce bras vengera votre injure.

DORALIE

Vous seriez en danger ; vous prenez trop de soin.

1050

ALCANDRE

J'en prendrai plus encore.

(L'esclave paraît au bout du théâtre.)

(Bas.)

DORALIE *(froidement)*

Il n'en est pas besoin.

Adieu ; de vos exploits entretenez la Reine.

Sortons ; j'ai vu l'Esclave, et je suis hors de peine.

SCÈNE IX

Hypérie, Alcandre, Tyrène.

HYPÉRIE

Cherchons Alcandre enfin : que l'assaut m'a duré !
Respirons, et suivons mon dessein différé.

1055

ALCANDRE *(au bout du théâtre)*

Cet adieu si mal pris est bien froid pour ma flamme :
Mais l'esclave à propos consolera mon âme.
Sur quel dessein rêvait Hypérie à l'écart ?

HYPÉRIE

Il vous regarde seul.

1060

TYRENE *(se voulant retirer)*

Je n'y puis prendre part,
Le secret important fait que je me retire.

ALCANDRE *(le retenant)*

Nous l'entendrons tous deux, quoi qu'elle puisse dire ;
Mon esprit n'eut jamais rien de caché pour vous.
Parle donc.

1065

HYPÉRIE

Je ne puis, lorsque je m'y résous :
Publierai-je ce crime ? Oserai-je le dire ?

ALCANDRE

Elle parle d'un crime, elle pleure, et soupire :
Que serait-ce ?

HYPÉRIE

Un malheur.

1070

ALCANDRE

Quel ?

HYPÉRIE

Hélas qu'il est grand !
Mon coeur ne l'ose dire, et mon coeur l'entreprend.

ALCANDRE

Plus que le propre mal, l'attente en est cruelle :
Dépêche.

1075

HYPÉRIE

Vous verrez si je vous suis fidèle :
Mais pour ce rare effet de ma fidélité,
Je demande, Seigneur.

ALCANDRE

Et quoi ?

HYPÉRIE

La liberté,

1080

Ce prix me fut promis, l'affaire est importante.

ALCANDRE

Que ta sensible voix et m'afflige, et me tente !
Sois libre.

HYPÉRIE

Et ce collier, ces fers, ôtez-les-moi.

ALCANDRE *(tire une petite clef de sa poche, et en ouvre son collier et ses fers)*

Viens ; je t'accorde tout : enfin sachons sur quoi.

1085

HYPÉRIE *(tenant ses fers et son collier en ses mains)*

Hélas ! Que dois-je dire ?

ALCANDRE

Hélas ! Que dois-je craindre ?

TYRENE

Quelque remords l'effraie, et semble la contraindre.

HYPÉRIE

Préparez maintenant votre coeur aux douleurs,
L'oreille à mes discours, comme les yeux aux pleurs.

1090

ALCANDRE

D'un tel commencement, quelle fin dois-je attendre ?

HYPÉRIE

Tout consiste en deux mots que vous allez entendre :
Doralie aime...

ALCANDRE

Qui ? Nomme-le.

HYPÉRIE

Cénomant.

1095

ALCANDRE

Que Doralie ait eu ce lâche mouvement ?

HYPÉRIE

Oui contre l'apparence, et contre l'État même.

TYRENE

Cette foudre le rend perclus, muet, et blême :
Rappelez ce grand coeur, ce coeur si généreux.

ALCANDRE

Tirez-le de mon sein plutôt ce malheureux.
Justes Dieux ! Mais que fais-je ? En vain je les réclame ;
Ils n'ont point de remède aux douleurs de mon âme :
Elle aime un Ennemi ? Non ; ma voix, que dis-tu ?
Mon coeur, qui te dément, parle de sa vertu ;
Elle ne peut commettre une faute pareille ;
Dois-je à ce faux rapport en croire mon oreille ?

1100

1105

HYPÉRIE

Pour peu que vous soyez sensible et curieux,
Si vous ne m'en croyez, vous en croirez vos yeux ;
Vous les verrez ensemble ?

ALCANDRE

Ici ?

1110

HYPÉRIE

Dans cette place.

TYRENE

Ô Dieux ! À ce récit je me sens tout de glace.

ALCANDRE

Quoi ? Ce Roi dans ce Fort ?

TYRENE

Ce Roi.

HYPÉRIE

Lui-même, lui,
Que Doralie a vu par deux fois aujourd'hui.

1115

ALCANDRE

Le sais-tu ?

HYPÉRIE

Je le sais, comme leur confidente,
Qui vous sers, qui vous rends leur amour évidente,
Qui l'ai vu, l'ai conduit, et viens de le quitter.

1120

ALCANDRE

Courons à lui, courons ; il faut me contenter ;
Montre-le-moi ; volons sur ses pas, Hypérie :
Prépare-toi, mon bras ; arme-toi, ma furie :
Il me semble déjà que je nage en son sang.

HYPÉRIE

Mais en vain ; ô malheur ! Car il est dans son Camp.

1125

ALCANDRE

Fureur, bras, arrêtez ; il est en assurance :
Quoi ? Ne m'as-tu donné qu'une vaine espérance ?
Doncque tout ce grand feu se résout en vapeur ?
Tu ne mets en mes mains qu'un fantôme trompeur ?
Ne me le cèle plus ; est-il chez la Princesse ?

1130

HYPÉRIE

Non ; je l'ai mis dehors.

ALCANDRE

Et ma colère cesse ?
Ah ! Perfide ! Il fallait avant m'en avertir.

HYPÉRIE

Vous étiez à l'assaut ; lui pressé de sortir.

ALCANDRE

Et laisser, ô Méchante, échapper cette proie ?
Rends-la nous.

1135

HYPÉRIE

Oui, Seigneur ; si le sort la renvoie.

ALCANDRE

Reviendra-t-il encor ?

HYPÉRIE

Non.

ALCANDRE

Ah ! Je suis perdu.

1140

HYPÉRIE

À ses vœux Doralie a ce point défendu.

ALCANDRE

Reprends tes fers, Esclave ; évite ma présence,
Pour Doralie encor j'ai cette complaisance :
Renchâinez-la Tyrène.

HYPÉRIE

Hélas ! Quel changement !
Et bien, si je remets en vos mains Cénomant ?

1145

ALCANDRE

Le pourrais-je espérer ?

HYPÉRIE

Oui, Seigneur, je le jure,
Et que vous vengerez sur ce Roi votre injure.

ALCANDRE

Tyrène, laissez-la. Comment le feras-tu ?

1150

HYPÉRIE

Songez-y, mon esprit montre ici ta vertu.
J'ai trouvé le moyen, il est indubitable :
Mais, Seigneur, j'en prévois ma perte inévitable.

ALCANDRE

Ne crains rien, en ce cas je te dois protéger ;
Et je prends tout sur moi, ce fardeau m'est léger.
Parle donc.

1155

HYPÉRIE

Un billet contrefait par adresse
Vous le ramène, ici mandé de la Princesse.

ALCANDRE

C'est le Ciel qui t'inspire un si beau mouvement.

HYPÉRIE

Rentrons ; je vous dirai le tout plus clairement ;
D'un esprit plus remis permettez que j'explique
Et tant de vains assauts, et toute leur pratique,
Leur dessein, leurs amours, le temps, et la façon.

1160

ALCANDRE *(lui donnant la clef de ses fers)*

Oui : mais remets tes fers, pour ôter tout soupçon.

(On ferme le Mauzolée.)

TYRENE *(lui remettant ses fers)*

Tu sauves d'un seul coup, favorable Hypérie,
Doralie, Artémise, Alcandre, et ta Patrie !

1165

ACTE IV

SCÈNE I

Doralie, Céobante.

DORALIE

Céobante, quel sort vous redonne à mes yeux ?

CÉOBANTE

Le plus heureux du monde et le plus glorieux.

DORALIE

Dans une heure être pris ? Et rendu dans une autre ?
C'est l'effet d'un destin plus heureux que le nôtre.

1170

CÉOBANTE

Et si grand, que jamais je ne l'eusse attendu :
À peine ai-je eu loisir de me croire perdu ;
Comme ce coup fatal m'est venu sans le craindre,
Je m'en suis vu guéri devant que de me plaindre ;
Sorti j'ai seulement reconnu ma prison,
Je ne sais si j'y fus, j'en doute avec raison :
Cet Ennemi courtois, en me sauvant la vie,
Ne me plaignait pas moins que s'il me l'eût ravie,

1175

Mais à cette faveur joignant ma liberté,
Que n'a-t-il pas montré de générosité ?

1180

DORALIE

Avez-vous vu la Reine ?

CÉOBANTE

Un moment.

DORALIE

Qu'en dit-elle ?

CÉOBANTE

Que sans doute le Ciel me tient en sa tutelle ;
Qu'elle ne peur sortir de son étonnement ;
Qu'elle rend grâce aux Dieux.

1185

DORALIE

Et rien de Cénomant ?

CÉOBANTE

Non : soyez plus sensible à sa vertu suprême ;
Il est courtois, vaillant ; et de plus il vous aime ;
Ce dernier point m'oblige autant que ses bienfaits ;
Déjà son alliance entre dans mes souhaits ?
Et je m'en vais moi-même y disposer la Reine :
Préférez son amour à votre injuste haine,
Et croyez, Doralie, après mon sentiment,
S'il est fier Ennemi, qu'il est plus doux Amant.

1190

1195

DORALIE (*froidement*)

Par votre liberté je connais son mérite.

CÉOBANTE (*bas*)

Qu'elle est froide ! Madame, il faut que je vous quitte ;
On m'attend au Conseil.

(*Seule.*)

DORALIE

Allez ; je vous y suis.

Ah ! Que j'ai déguisé mon désir devant lui !

1200

Reviens, désir, espoir : Dieux ! Comme tout se change !

Qu'est-il que la vertu dessous ses lois ne range ?

Elle fait rechercher ce qu'on a dédaigné :

Courage, il est à nous, Cénomant l'a gagné ;

Avec un tel appui je ne crains plus Alcandre.

1205

On dispute ma cause : allons au moins l'entendre.

SCÈNE II

Artémise, Doralie, Céobante, Alcandre.

(*On ouvre le Mauzolée, où l'on tient le Conseil de guerre, et Doralie y entre.*)

ARTÉMISE

Est-ce là cette paix ? Est-ce là cet accord ?

M'en osez-vous parler ? Me faites-vous ce tort ?

Demander Doralie ? Et pour qui ? Quelle audace !

Prenez-vous ce chemin pour rentrer en la place ?

1210

Me parler d'alliance avecque Cénomant ?
 Vous lui deviez promettre encor ce Monument,
 Les cendres de Mauzole, et toute ma Famille ;
 Non, ce n'est pas assez d'un sceptre, et de ma Fille :
 Quoi ? Ne serait-ce pas par de lâches effets 1215
 Le payer dignement des maux qu'il nous a faits ?
 Sa fureur qui nous perd, serait récompensée ?
 Sa haine aurait un prix de m'avoir offensée ?
 Et pour l'excès commis d'un pays ruiné,
 Qu'il a détruit lui-même, il lui serait donné ? 1220
 Ô projet téméraire, et qui n'a pas moins d'exemple !
 Faire cet hyménée ? Et comment ? En quel Temple ?
 Tous les nôtres déjà sont par lui profanés,
 Nos Autels démolis, nos Dieux abandonnés,
 La sainteté des lieux est partout violée ; 1225
 Un seul tombeau nous cache, et c'est le Mauzolée ;
 Qu'il vienne, le Barbare, en ce projet nouveau
 Accomplir son hymen dessus ce froid tombeau ;
 De toute la Carie un seul Temple nous reste,
 Nous n'avons qu'un Autel, encore est-il funeste : 1230
 Qu'il s'en serve, qu'il vienne en ce triste séjour
 Du Temple de la Mort faire un Temple d'Amour ;
 Voici, voici le lieu propre à cette hyménée ;
 Ce marbre servira de couche infortunée,
 Et l'Ombre de Mauzole autour de son tombeau, 1235
 En la place d'Hymen portera le flambeau.

DORALIE

Dieux ! Je tremble à l'ouïr, et ce triste langage
 D'un hymen malheureux m'est un mortel présage.

ARTÉMISE

Mais que vive plutôt j'entre en ce Monument,

Que d'agréer ses feux et rompre mon serment ;
Je l'ai fait, et je jure encor par cette Cendre,
Par ce lieu qu'il attaque, et qu'il nous faut défendre,
Que jamais Cénomant, cet Ennemi mortel...

1240

CÉOBANTE

N'en parlez pas ainsi, croyez qu'il n'est pas tel :
Madame, permettez que ma bouche réponde
Pour un Roi si courtois et le plus doux du Monde.

1245

ARTÉMISE

Tel le voit la Carie, on l'a tel éprouvé.

CÉOBANTE

Je le figure au vrai tel que je l'ai trouvé,
Vertueux, obligeant, à nos malheurs sensible :
Il n'a pour tous défauts qu'une amour invincible,
Qui l'arme contre nous, et le fait soupirer
Pour le sang que son bras est contraint de tirer ;
Son coeur avec sa main n'est pas d'intelligence ;
L'amour le fait combattre, et non pas la vengeance :
Regardez ses drapeaux ; on y lit à l'entour
(Ennemi seulement pour avoir trop d'amour.)
Quoique victorieux il tienne la Carie,
Aimez-le, il vous la rend ; écoutez-le, il vous prie ;
Il vous offre le sceptre après l'avoir ôté,
Pour montrer seulement qu'il l'a trop mérité.
Il prétend Doralie, et tout l'en montre digne,
Sa vaillance, son rang, et son amour insigne :
Je doute qui des deux on doit plus accuser,
Lui, de poursuivre ainsi ; vous, de le refuser :
Je l'excuse après tout, et désormais j'estime

1250

1255

1260

1265

Sur l'injuste refus la guerre légitime ;
 Voyez de quels malheurs il est accompagné,
 Et refusant ce Roi ce que l'on a gagné :
 Depuis que ce refus lui fit prendre les armes
 Nous n'avons vu que feux, que meurtres, et qu'alarmes ; 1270
 Même ces Rhodiens près de nos murs logés,
 Qui vous payaient tribut, nous tiennent assiégés ;
 Ils vous ont attaquée, ils vous ont combattue,
 Vous, que dans Rhode même ils craignaient en statue ;
 Ils vous ont fait fuir jusqu'en ce Monument. 1275

ALCANDRE

Et tout cela, mon Prince, enfin par Cénomant :
 Vous blâmez leur révolte ; et c'est lui qui les pousse ;
 Sa main rougit de sang ; et vous la nommez douce ;
 Ils nous sont Ennemis ; il les a soulevés ;
 Ils suivent ses desseins ; et vous les approuvez. 1280
 De dire que l'amour le porte en cette terre,
 Qu'elle soit le sujet de cette injuste guerre ;
 Non, pourrait-on tirer un triste événement,
 Et tant de cruauté d'un si doux fondement ?
 Ô Dieux ! L'étrange amour ! Sachez, quoi qu'il publie, 1285
 Qu'il aime cet État bien plus que Doralie :
 Avant que de l'aimer, et que d'être venu
 Dedans le Mauzolée en habit inconnu,
 Où lui-même nous dit que son feu prit naissance,
 N'avions-nous pas senti son injuste puissance ? 1290
 Il n'aimait pas encore ; alors il déploya
 Mille voiles au vent qu'à Rhode il envoya,
 Qui depuis sous la main du Général Pharnace
 Vinrent fondre sur nous au port d'Halicarnasse :
 La Reine les défit, mit Rhode sous ses lois : 1295
 Et ce Roi les soulève encore une autre fois ;

Il reprend leur querelle, avec eux il s'allie,
Pour prétexte nouveau feint d'aimer Doralie :
Pourquoi, s'il n'est qu'Amant, joindre nos Ennemis ?
Réveiller des Mutins, qui nous étaient soumis ? 1300
Pour juger du dessein, voyez la procédure,
Il se plaint d'un refus, et poursuit leur injure :
Que ne se couvre-t-il de son propre intérêt ?
Prenant ainsi le leur, il montre ce qu'il est,
Ennemi conjuré de toute la Carie, 1305
Qui sous un nom d'amour exerce sa furie.

DORALIE

Que dira-t-il ? Ô Dieux ! Que n'osé-je parler ?

ALCANDRE

Son dessein est injuste ; il fallait le voiler ;
Le prétexte est d'amour ; l'apparence était belle :
Mais l'effet a rendu la cause criminelle : 1310
Liguer nos Ennemis, pour venger un refus ?
Tout perdre ?

DORALIE

À ces raisons il cède, il est confus.

CÉOBANTE

Mais il rend tout aussi, pays, sceptre, et moi-même ;
Et de tant de faveurs pour prix souffrez qu'il aime ; 1315
Permettez-lui ce point, la Carie est à vous ;
Ce Conquérant viendra vous la rendre à genoux.

ARTÉMISE

Quelques autres raisons que votre esprit invente,
 Alcandre a pris le fait, généreux Céobante :
 Je connais votre coeur, je sais que vous m'aimez, 1320
 Et qu'un même dessein nous tient tous enfermés ;
 Que vous et vos soldats prenez part à ma perte ;
 Que toute la Lycie avec eux m'est offerte ;
 Qu'après la triste mort d'un Époux si chéri
 Vous m'avez tenu lieu de Fils et de Mari : 1325
 Tous vos discours, suspects en la bouche d'un autre,
 Me semblent, cher Neveu, vertueux en la vôtre ;
 Si vous avez loué ce Monarque vainqueur,
 C'est par reconnaissance, et non faute de coeur,
 C'est à quoi par devoir votre honneur vous convie ; 1330
 Vous lui devez beaucoup, en lui devant la vie :
 Ce point, qui par raison vous porte à l'estimer,
 Tout Ennemi qu'il est me le ferait aimer ;
 Si tant de cruauté, de perte, et de dommage
 Ne me le présentait dessous une autre image ; 1335
 Si l'outrage plus grand n'effaçait en effet,
 Par nos maux endurés, le bien qu'il vous a fait.

CÉOBANTE

Nous méritons encor tous ceux qu'il nous prépare ;
 Quoi ? Pourrais-je oublier une vertu si rare ?
 Puisque je ne lui sers que d'un si faible appui, 1340
 Madame, permettez que je retourne à lui,
 Que je rentre en mes fers, et que mon impuissance
 Sois la marque du moins de ma reconnaissance.

ARTÉMISE

Ô Dieux ! Que dites-vous ?

CÉOBANTE

Tout ce que je ferai.

1345

ARTÉMISE

Faites, faites, cruel ; sachez que je mourrai ;
Oui, devant que le sort à ce Roi nous allie,
Je me sacrifi'rai moi-même, et Doralie :
Impie, est-ce le fruit de mes plus tendres soins ?
Je vous tenais pour fils ; et que m'êtes-vous moins ?
N'ai-je pris le souci de vos jeunes années,
Qu'afin de voir par vous les miennes terminées ?
Va, coeur dénaturé, va donc, il t'est permis,
Va, sois le plus méchant de tous mes Ennemis ;
Cruel à tes Parents, ingrat à qui t'honore,
Va suivre ce Barbare, et le sois plus encore :
Va.

1350

1355

ALCANDRE

Madame, écoutez : Prince, que direz-vous ?

CÉOBANTE

Alcandre, je ne sais.

ALCANDRE

La laisser en courroux ?

1360

CÉOBANTE

Laisserai-je ma foi ?

ALCANDRE

Laisserez-vous la Reine ?

CÉOBANTE

Je suis l'honneur, je suis sa loi plus souveraine.

ALCANDRE

Le sang et la Nature ont bien un autre rang ;
Suivez leurs lois, oyez la Nature, et le sang.
Oui, Madame, il revient : quittez votre colère ;
S'il a craint d'être ingrat, il craint de vous déplaire ;
Enfin il fait céder en un combat si grand
Le nom de redevable à celui de Parent.

1365

ARTÉMISE (*se levant*)

À ce coup je connais que Céobante m'aime :
Et j'ai dompté son coeur, par son courage même.

1370

CÉOBANTE

Non, ne relâchons point ; mon esprit se résout ;
Plutôt que de te perdre, ô ma foi, perdons tout.

ARTÉMISE (*l'emmenant*)

Allons vaincre une humeur si rêveuse et si triste.
Ciel, faites-le fléchir.

1375

DORALIE (*bas*)

Ciel, faites qu'il persiste.

ALCANDRE

Elle sort : tout va bien, songeons à d'autres coups ;
Passons.

SCÈNE III

Hypérie, Alcandre.

HYPÉRIE

Je vous cherchais.

ALCANDRE

Et bien, le verrons-nous ?

1380

HYPÉRIE

Oui, Seigneur ; le voici, que Lyzidan amène :
Je courrais devers vous, et j'en suis hors d'haleine ;
Lui-même le conduit, de crainte d'accident ;
Je vous ai déjà dit qu'il est leur confident :
Vous connaîtrez enfin que je suis véritable.

1385

ALCANDRE

Crois, crois que ce dessein te sera profitable :
Je te donne à la Reine, afin de t'assurer ;
Ta retraite est certaine.

HYPÉRIE

Il nous faut retirer,
Vous, dans ce Cabinet ; moi, j'irai chez la Reine.

1390

ALCANDRE

Mais fais venir devant des Gardes et Tyrène.

HYPÉRIE

Voici ce Roi.

ALCANDRE

Mon coeur ne se peut contenir :
Retirons-nous pourtant, et laissons-le venir.

SCÈNE IV

Lyzidan, Cénomant.

LYZIDAN

Oui, l'ordre d'Hypérie est que je vous attends :
Mais venir sans assaut ?

1395

CÉNOMANT

La Princesse me mande ;
Lyzidan, c'est assez ; va, retourne en la Tour,
Pour y favoriser et cacher mon retour.

LYZIDAN

Ah ! Seigneur, remettez une telle visite,
Voyez en quel danger elle vous précipite ;
Puisque j'ai connu vos secrets importants,
Croyez-moi, retournez, et prenez mieux le temps.

1400

CÉNOMANT

Je ne puis ; et d'ailleurs Hypérie est prudente ;
Ma sûreté dépend de cette Confidente ;
Le chemin sera libre, elle te l'a promis.

1405

LYZIDAN

Songez où vous allez, parmi vos Ennemis ;
Seigneur.

CÉNOMANT

Va, laissez-moi. Je vois sa chambre proche.

ALCANDRE *(bas)*

Il en sait le chemin.

1410

LYZIDAN

J'attendrai vers la roche :
Conduisons-le des yeux.

CÉNOMANT

Que ce lieu m'est suspect !
Je tremble ; est-ce de peur ? Non pas, c'est de respect :
Quoi que le cœur me die, et quoi qu'encore je tremble,
Entrons.

1415

ALCANDRE

Laissons-le entrer, pour les trouver ensemble.

SCÈNE V

Alcandre, Lyzidan, Tyrène, Céobante, Gardes.

ALCANDRE

Arrêtez. Vous, Tyrène avancez.

LYZIDAN

À quel point
Le malheur de ce Prince et le mien est-il joint ?

1420

TYRENE

On nous suit.

ALCANDRE

Qui ?

TYRENE

Seigneur, le Prince de Lycie.

ALCANDRE *(s'avançant à Céobante)*

La trahison, grand Prince, enfin est éclaircie.

CÉOBANTE

Qu'est-ce ? Alcandre ; et pourquoi ces Gardes assemblés ?

1425

ALCANDRE

Cénomant est ici.

CÉOBANTE

Que mes sens sont troublés !
Qu'entends-je ? Ah ! Quel malheur !

ALCANDRE

Mais plutôt quelle audace :
Il séduit Doralie, et corrompt cette place :
Elle l'aime ; il la voit. Lyzidan, qu'est-ce ci ?

1430

LYZIDAN

Seigneur, par ordre exprès je l'ai conduit ici ;
La Princesse en un mot m'a donné cette charge ;
Et son commandement prévaut, et me décharge.

ALCANDRE

Ce point me regardait.

1435

CÉOBANTE

Quoi ? Même un Lycien ?

LYZIDAN

J'obéis.

ALCANDRE

C'est beaucoup ; au moins faites le bien.

CÉOBANTE

Cénomant dans ce lieu ? Quelle étrange aventure !

Sa perte m'est sensible autant que notre injure :
Quoi donc ; que dois-je faire ?

1440

ALCANDRE

Ah ! Prince, autant que moi ;
Servir ici la Reine, et lui garder la foi.

CÉOBANTE

De même à le servir cette foi me convie.

ALCANDRE

Un perfide ennemi ?

1445

CÉOBANTE

Qui m'a donné la vie.

ALCANDRE

C'est bien obstinément aimer nos Ennemis ;
Considérez la Reine ; et qu'avez-vous promis ?

CÉOBANTE

Trop.

ALCANDRE

Ne serez-vous point touché de sa disgrâce ?
Contre elle quel Démon a suscité sa race ?
L'Ennemi perd sa Fille ; en êtes-vous content ?
Sa Fille la trahit ; en ferez-vous autant ?
Et bien ; vous le voulez ; le voilà dans la place ;

1450

Attendrons-nous qu'il sorte, ou bien qu'il nous en chasse ? 1455
Si c'est peu de la Fille à ses honteux desseins,
Oui, mettez-lui la Mère encore entre les mains :
Il vous rend vif et libre ; et c'est par un envie
De vous ôter l'honneur, qui vaut plus que la vie :
Ô Dieux ! Qu'à ce bienfait vous êtes obligé ! 1460
Que sa témérité vous doit rendre affligé !
Vous êtes généreux ; et ce Méchant vous trompe.

CÉOBANTE

Non non, ne croyez pas que ma foi se corrompe :
Quelque dessein qu'il ait ; il est Prince, il est Roi ;
Je sais ce qu'il mérite, et ce que je lui dois. 1465

TYRENE

Il vient.

ALCANDRE

Retirons-nous où nous pouvons l'attendre :
Allons ; vous saurez tout.

CÉOBANTE

Je saurai le défendre.

SCÈNE VI

Doralie, Cénomant.

DORALIE

Allez ; je n'entends rien ; sortez, retirez-vous. 1470

CÉNOMANT

Écoutons-nous, Madame.

DORALIE

Hélas ! Conservons-nous :
Quoi ? Venir sans assaut ?

CÉNOMANT

En diligence extrême.

DORALIE

Je l'avais défendu.

1475

CÉNOMANT

C'est par votre ordre même.

DORALIE

Quel ordre.

CÉNOMANT

Le voilà, regardez cet écrit.

DORALIE

Aurai-je, pour le lire, assez d'yeux et d'esprit ?
On nous trahit tous deux ; et par là je soupçonne
Quelque dessein caché contre votre personne :
Ce billet de ma part ?

1480

CÉNOMANT

Signé de votre main.

DORALIE

Il me semble en l'ouvrant qu'un fer m'ouvre le sein.

CÉNOMANT

Je le tiens d'Arbiran, votre Espion fidèle.

1485

DORALIE

Doralie. On mentait ; ce ne fut jamais d'elle.
Mais lisons : Doralie à son Roi Cénomant.

CÉNOMANT

Vous deviez m'épargner, et lire : à son Amant.

(LETTRE, que Doralie lit.)

DORALIE

Céobante travaille, et montre un grand courage.
Venez en diligence, et prenez bien le temps ;
Il me reste à vous voir, pour accomplir l'ouvrage ;
N'attendez point l'assaut, puisque je vous attends.
Puisque je vous attends ? Moi ? Dieux ! Quelle imposture !

1490

CÉNOMANT

Ce nom au bas, du moins est de votre écriture.
Ne sortirez-vous point de cet étonnement ?

1495

DORALIE

Je ne puis ; sauvez-vous ; on vous perd, Cénomant :
Tout est faux, le billet, et l'auteur, et l'affaire ;
Nos desseins ont bien pris une face contraire.

CÉNOMANT

Que dites-vous ?

DORALIE

Sortez, fuyez ; c'est dire tout.

1500

CÉNOMANT

Me cacher mon malheur ?

DORALIE

Le porter jusqu'au bout ?
Allez.

SCÈNE VII

Céobante, Cénomant, Doralie, Alcandre, Tyrène, Lyzidan.

CÉOBANTE

Non, je ne puis ; c'est en vain qu'on me tente.

CÉNOMANT

Encore un mot. Qu'a fait cet ingrat Céobante ?

1505

DORALIE

Ce que contre un rocher vainement et sans fruit
Font les flots, peu d'écume après, beaucoup de bruit.

CÉOBANTE

Et tu pourrais, mon coeur, endurer cette injure ?

ALCANDRE *(à Céobante)*

Vous l'oyez : avançons ; souffrez qu'on s'en assure.

TYRENE *(aux Gardes)*

Vous autres, tenez-vous tous prêts à l'action.

1510

ALCANDRE *(tirant l'épée)*

Tyrène, par ce fer vois mon intention.

DORALIE *(voyant Alcandre et Tyrène qui surprennent Cénomant)*

Ah ! Prince, on vous surprend ; hélas ! Je suis perdue.

CÉNOMANT *(pris et tenu)*

Quoi ? Perdrai-je la vie ? Et sans l'avoir vendue ?

CÉOBANTE

Ce procédé mérite un reproche éternel ;
L'attaque-t-on en Prince, ou bien en criminel ?

1515

CÉNOMANT

Qui vous retient, mes bras ?

ALCANDRE

L'épée, il faut la rendre.

CÉNOMANT

Rendre ? Ah ! Si je pouvais...

(Puis s'adressant à Cénomant.)

CÉOBANTE

Que l'on l'épargne, Alcandre ;
Respectez sa personne. Ah ! Que de vains efforts !
Rendez-vous sur ma foi, puisqu'ils sont les plus forts.

1520

CÉNOMANT

Parmi mes Ennemis je vois donc Céobante ?
Ingrat, est-ce le fruit d'une si juste attente ?
Rends-tu le bien ainsi, qu'on te vient de prêter ?
N'as-tu reçu le jour, qu'afin de me l'ôter ?
As-tu juré ma mort, toi, qui me dois la vie ?
Ta liberté rendue à la mienne asservie ?
Qui jamais de la sorte a payé des bienfaits ?
Un même jour a vu ces différents effets ;
Céobante Ennemi me trouve à sa défense ;
Je le sauve ; il me perd ; je l'oblige ; il m'offense.

1525

1530

CÉOBANTE

Que vous connaissez mal mon déplaisir secret !
J'ai de votre malheur plus que vous de regret ;
Pour vous montrer mes vœux et ma reconnaissance,
Ah ! Que ne suis-je encor dessous votre puissance !

1535

Ma prison me plairait, j'aurais moins de souci ;
Que n'y suis-je, plutôt que de vous voir ici !
À tous vos intérêts l'honneur, ma foi me lie :
Mais venir en ce lieu séduire Doralie ?
Je puis, sans être ingrat, blâmer votre attentat ;
Que ne vous dois-je point ? Que ne dois-je à l'État !

1540

CÉNOMANT

Je vous rends votre foi.

CÉOBANTE

Non, rien ne m'en dispense.

CÉNOMANT

Mais j'attends une grâce au moins en récompense,
Qu'à mon rang, qu'à ma perte on ne peut dénier :
Tenez, je tends les bras, me voilà prisonnier ;
Mais pour souffrir ce nom, dont la honte me blesse,
Permettez-moi d'offrir l'épée à ma Princesse,
Qu'elle seule ait sur moi ce droit d'autorité ;
Je ne rougirai point de ma captivité.

1545

1550

CÉOBANTE

Laissez-lui son épée ; il m'a laissé la mienne ;
Je l'ai pris sur ma foi, je le mets sur la sienne ;
Je prétends qu'on le traite ainsi qu'il m'a traité.

ALCANDRE

Je regarde ma charge.

CÉOBANTE

Et moi sa qualité.

1555

DORALIE

Oui, cette charge, Alcandre, est belle et généreuse,
Et doit fort avancer votre flamme amoureuse ?
Vous croyez, par ce Roi que vous avez surpris,
Faire un grand coup d'État, dont je serai le prix :
Mais traître, mais, barbare, apprends que je t'abhorre,
En perdant Cénomant que tu me perds encore ;
Pour sortir de tes mains qu'il me reste un tombeau,
Que je l'épouserai plutôt que mon bourreau.

1560

ALCANDE

Ah ! Madame, je sais ce que la Reine ordonne,
Et c'est sous d'autres noms, et c'est pour la Couronne.

1565

DORALIE

Et c'est pour ton amour, et c'est pour tes desseins :
Mais...

CÉNOMANT

Tous ces mouvements sont trop grands et trop vains :
Vos maux et non les miens veulent que je pâlisse,
Votre douleur, Madame, est mon premier supplice ;
Et le destin d'un jour, par qui j'ai trop vécu,
S'il ne vous touchait point, ne m'aurait pas vaincu :
Mais de vous voir en peine et mêlée en ma faute,
Vous, qui pour y tomber, avez l'âme trop haute,
Vous, dont le Ciel ingrat connaît la pureté ;

1570

1575

C'est où de mon destin je sens la cruauté.
Employez donc ce fer qui reste en ma puissance,
Effacez par ma mort le soupçon d'une offense ;
Oui, c'est à ce dessein que je vous l'offre ici :
Vengez-vous ; perdez-moi ; l'honneur le veut ainsi.

1580

DORALIE

Je le laisse en vos mains, pour vous venger vous-même :
Adieu. Vous, cher Cousin, conservez ce qui m'aime.

CÉOBANTE

J'aurai pour un Ami, j'aurai pour un Amant
Ce qu'un coeur généreux conçoit de sentiment.

DORALIE *(regardant et Céobante et Cénomant)*

Enfin souvenez-vous, qu'en vos mains je le laisse.

1585

CÉNOMANT

Je vous entends.

DORALIE *(s'en allant)*

Cachons mes pleurs et ma faiblesse.

CÉOBANTE

Gardes, retirez-vous, n'approchez point ce Roi.

ALCANDRE

On le mène à la Reine.

CÉOBANTE

Et je l'y mène, moi.

1590

ALCANDRE

Le tirer de leurs mains ? Ah ! C'est trop entreprendre :
Contre vous nul ici n'oserait se défendre,
Ce respect vous est dû, mais, grand Prince, pensez
Que j'agis pour la Reine, et que vous l'offenser.

CÉOBANTE

Cette offense est vertu ; je veux bien en répondre.

1595

CÉNOMANT

Sa générosité commence à me confondre :
Prince, conservez-vous, ne suivez point mes pas ;
Aimez-moi tout perdu, mais ne vous perdez pas.

CÉOBANTE

Non, si vous périssez, il faut que je périsse ;
Je ne recule point, voyant le précipice.

1600

ALCANDRE

Prince, que faites-vous ?

CÉOBANTE

Je fais ce que je dois.

LYZIDAN

Voulez-vous donc périr ?

CÉOBANTE

Je veux garder ma foi :
J'irai de tout, Alcandre, en répondre à la Reine.
Lyzidan, suivez-nous.

1605

ALCANDRE

Et suivez-les, Tyrène ;
Tandis qu'à nos soldats, qu'il en faut avertir,
Je donne ordre partout qu'ils ne puissent sortir.

ACTE V

SCÈNE I

Artémise, Céobante, Tyrène, Hypérie.

ARTÉMISE

Quoi ? Vous le retenez ? Quoi vous l'osez défendre ?

1610

CÉOBANTE

Résolu de périr plutôt que de le rendre :
Je le rendrai pourtant, et dans peu, mais aux siens ;
Ou nous mourrons ensemble, et tous mes Lyciens.

ARTÉMISE

Allez : c'est trop souffrir un excès de licence :
Allez, ingrat, allez ; sortez de ma présence.

1615

CÉOBANTE

Oui, Madame, je sors ; et je jure en sortant
De signaler ma foi par un coup important ;
Alcandre...

ARTÉMISE

Que dit-il ?

CÉOBANTE

Répondra de l'outrage ;

1620

Qui rit de ma vertu connaîtra mon courage.

ARTÉMISE

Comment ? Vous menacez ?

CÉOBANTE

C'est peu.

ARTÉMISE

Sortez.

CÉOBANTE

Je sors ;

1625

Je parle ici, Madame, et j'agirai dehors.

ARTÉMISE

Qu'a-t-il dit ? Qu'ai-je ouï ? Me craint-il ? Suis-je Reine ?

Empêchez son dessein.

TYRENE

N'en soyez point en peine ;

Que je meure à vos pieds si l'un ni l'autre sort :

1630

Alcandre a déjà mis tout l'ordre dans le fort,

Tient en armes chacun ; la Garde est renforcée.

ARTÉMISE

Observez l'insolent ; il m'a trop offensée.

TYRENE *(s'en allant)*

C'est un feu de jeunesse, et je vais l'apaiser.

ARTÉMISE

Ah ! Fille ! Que de maux ton amour va causer ! 1635
N'était-ce pas assez de me voir assiégée,
Mon Royaume perdu, ma maison ravagée ?
Devais-je aux derniers maux où mes jours sont soumis
Compter ma Fille encore parmi mes ennemis ?
Hélas ! Ce dernier trait me perce jusqu'à l'âme : 1640
S'est-elle pu jeter dans une indigne flamme ?
Recevoir en son coeur, recevoir en ces lieux
Un Ennemi mortel, sanglant, et furieux ?
S'entendre avecque lui par de sourdes pratiques,
Et joindre ce Barbare à nos Dieux domestiques ? 1645
En faire son Idole ? Ô sensible regret !
Le voir et lui parler, l'attirer en secret ?

HYPÉRIE

Madame, n'ayez point de soupçon qui l'offense ;
Permettez, s'il vous plaît, ce mot en sa défense :
Je n'ai vu Cénomant dans le fort qu'aujourd'hui, 1650
Qu'un amour vertueux en elle comme en lui ;
J'en suis témoin, Madame, et l'ayant accusée,
Si j'en déposais plus, vous seriez abusée.

ARTÉMISE

Un vertueux amour ? Que j'avais défendu ?
Aimer un Ennemi, par qui j'ai tout perdu ?
L'introduire en ce Fort ? Lui livrer cette place ?

1655

HYPÉRIE

Sans l'excuser, Madame, écoutez-moi, de grâce :
Lyzidan Lycien qui le mit dans le Fort,
Qui m'a tout confessé, dit qu'on la blâme à tort,
Qu'il avait ordre exprès au sortir de la place
De tuer Cénomant sans bruit et sans menace ;
Qu'elle ne l'avait vu que pour ce seul effet :
Il est vrai que l'amour le rendit imparfait.

1660

ARTÉMISE

Croyons ce qu'il en dit ; mais toujours elle l'aime :
Et c'est ce qui m'offense ; ah ! L'injure est extrême.
Mais je me vengerai d'elle et de son amant ;
Je le tiens, je le tiens, ce cruel Cénomant :
Royaume désolé, viens venger, ma Carie,
Ton outrage est le mien, et tant de barbarie :
Arme-toi, ma fureur, viens soutenir mes droits ;
Commençons sur ma Fille à le punir tous trois :
Fais la venir ; je veux me baigner dans ses larmes,
Tandis qu'au Cabinet je vais prendre mes armes,
Pour être toute prête à repousser l'effort
Et l'orage incertain qui menace le Fort.

1665

1670

1675

HYPÉRIE

Madame, épargnez-la.

ARTÉMISE (*s'en allant*)

Fais ce que je commande.

HYPÉRIE

Sa faute... Elle est partie : Ah ! Que la mienne est grande !

Oserai-je la voir ? Comment ? Et de quel front ?

Moi, moi, qui lui procure un si tragique affront ?

1680

Hélas ! Que de regrets le repentir me cause !

Que de trouble ! Et j'en suis l'instrument et la cause.

Mais attendrai-je Alcandre ? Il s'avance à grands pas.

SCÈNE II

Alcandre, Hypérie.

ALCANDRE

Tous leurs efforts sont vains ; ils n'échapperont pas.

Et bien que fait la Reine ?

1685

HYPÉRIE

Ah ! Seigneur, elle s'arme.

ALCANDRE

Où ?

HYPÉRIE

Dans son cabinet.

ALCANDRE

Elle a donc pris l'alarme.

HYPÉRIE

Elle mande sa fille ; et je la vais quérir.

1690

ALCANDRE *(seul)*

Suis-je Amant ? Qu'ai-je fait ? Ah ! Je devais périr,
Oui, je devais plutôt renoncer à ma flamme
Que de lui procurer cette honte et ce blâme :
Songe à son désespoir, figure-toi ses pleurs ;
Et pense, ingrat Amant, que ce sont tes faveurs ;
Compte tous ses soupirs, cruel, entends ses plaintes,
Vois son cœur offensé dans ces vives atteintes,
Peins-la dans ton esprit au milieu du tourment,
Qui dit : voilà l'état où m'a mise un Amant.
Amant ? Non non, ce titre est pour une Couronne,
Par un reproche même en vain je me le donne,
Je le perds ce beau nom après ce que j'ai fait,
Je me le donne en songe, et me l'ôte en effet :
Quand de ce haut désir mon âme fut flattée,
Elle n'y monta point, elle s'y vit montée ;
J'accusai ma fortune, et suivis ses appas,
J'acceptai cet honneur, et ne l'espérai pas,
Mon amour écouta la Reine et sa promesse,
Sans croire par raison d'obtenir la Princesse :
Songe enfin que ce rang ne t'est pas destiné,
Qu'il faut avoir un Sceptre et se voir Couronné ;
Vois comme Doralie est ailleurs engagée ;
Vois les maux où l'amour et sa foi l'ont plongée ;
Vois le choix qu'elle a fait, libre, mais glorieux ;
D'un Roi, bien qu'Ennemi, grand et victorieux ;

1695

1700

1705

1710

1715

Vois la Reine, qui croit sa Fille déloyale ;
 Vois la combustion dans la Maison Royale ;
 Vous Céobante armé pour maintenir ce Roi ;
 Vois tous ces Lyciens révoltés contre toi.
 Quoi ? Par là mon ardeur est-elle divertie ? 1720
 Mon honneur, mon devoir, quittez-vous la partie ?
 Abandonner la Reine en ce coup important ?
 Va les perdre plutôt. Ne le fais pas pourtant :
 Crois-tu servir la Reine, en perdant sa Famille ?
 Vois le bien de l'État, vois le bien de sa Fille ; 1725
 Oui, pour la mieux servir, contre son propre vœu,
 Épargne donc sa Fille, épargne son Neveu ;
 Et puisque Cénomant veut rendre la Province,
 Pour le bien de l'État épargne encore ce Prince.
 Tu les peux perdre tous, résous-toi seulement : 1730
 Sauve-les tous plutôt, suis ce bon mouvement ;
 Amoureux de l'État, non plus de la Princesse,
 Sauve-lui son Royaume : ô penser qui me presse !
 Le ferai-je, mon cœur ? Ne le ferai-je pas ?
 Amour, honneur, devoir, que d'étranges combats ! 1735
 Mais la Reine paraît ; elle vient toute armée
 Autant que de valeur de colère animée.

SCÈNE III

Artémise, Doralie, Alcandre, Hypérie.

ARTÉMISE

Vos pleurs et vos raisons sont faibles en ceci ;
 La mienne est de le perdre, et vous punir aussi :
 Aimer un Ennemi ? Vous l'osez ? Quelle audace ! 1740
 Quoi ? Céobante armer, contre moi ? Dans la place ?

DORALIE

Il m'aime ; je le souffre, et pour un plus grand bien.

ARTÉMISE

Ah ! Quel bien ! C'est le vôtre, et ce n'est pas le mien.
Alcandre, que fait-il, ce vaillant, ce rebelle ?

ALCANDRE

Ce que pour un ami fait un ami fidèle.

1745

ARTÉMISE

Couvrir son attentat de ce nom spécieux ?
Quoi ? Nous aimait-il moins ? Qu'il est officieux !

ALCANDRE

Il soutient un ami ?

ARTÉMISE

Contre moi ? Que lui suis-je ?

(Il se fait du bruit derrière le théâtre, et Hypérie arrive.)

ALCANDRE

Moins que l'honneur, et moins que sa foi qui l'oblige.

1750

ARTÉMISE

Mais qu'entends-je ? Quel bruit !

HYPÉRIE (*arrivant*)

Madame, il est fort grand :
On nous vient d'avertir que le combat se rend,
Que le Prince est aux mains.

ARTÉMISE

Le Rebelle ! Ah ! Le traître !
Voyons contre ce fer s'il osera paraître.

1755

ALCANDRE

Madame, ce n'est rien ; ne vous exposez pas,
Ne rendez pas mortels quelques légers combats ;
Ce sont coups de chaleur, un tonnerre sans foudre ;
Laissons passer ce vent qui fait un peu de poudre :
Perdrez-vous un neveu ?

1760

ARTÉMISE

Perdrai-je mon pouvoir ?
Allons, allons ranger l'impie à son devoir.

ALCANDRE

Ne précipitons rien, il ne peut entreprendre ;
Il est parmi les siens, mais c'est pour se défendre :
Madame, donnez-lui, sans le désespérer,
Le temps de voir sa faute, et de la réparer :
J'ai laissé contre lui mon Lieutenant Tyrène,
Qui l'observe, et qui tient nos soldats en haleine.

1765

ARTÉMISE

J'emploi'rai donc ce temps à me plaindre de toi,

1770

Fille, qui nous trahis, fille ingrate et sans foi.

(À Doralie.)

ALCANDRE

Ah ! Cessez ; plaignez-vous d'Alcandre, et non pas d'elle ;
C'est moi qui suis le traître, et qui suis l'infidèle.
Madame, il n'est plus temps de rien dissimuler ;
Nos maux et vos douleurs me forcent de parler : 1775
Non non, n'accusez point cette sage Princesse,
Le Prince, ni ce Roi ; c'est moi, je le confesse,
Oui, c'est moi qui causai ce désespoir entre eux,
Je suis le plus coupable, et le plus malheureux ;
De moi vient le désordre, et de ma tromperie : 1780
Un billet contrefait, de la main d'Hypérie,
Pour faire dans ce lieu revenir Cénomant,
A causé tout ce trouble, et tout l'événement :
Ah ! Princesse innocente, et trop peu révérée,
Punis ma trahison par ma bouche avérée, 1785
Lâche ce coup de foudre, il est trop balancé,
Je l'attends, juste Ciel, il dût être lancé.

ARTÉMISE

Croirai-je ce qu'il dit ?

DORALIE

Croyez mon innocence,
Dont vous aurez, Madame, entière connaissance, 1790
Et que je n'avais vu Cénomant dans le Fort
Qu'à dessein de le perdre, et lui donner la mort.

HYPÉRIE (*bas*)

Dieux ! qu'a-t-il découvert ? À peine je respire.

ARTÉMISE

Ah ! Que de trouble ! Alcandre ! Il se tait, il soupire.

ALCANDRE

Que tarde un coup du Ciel ? Viens, venge en un moment
La Reine, son Neveu, sa fille, et Cénomant :
Mais n'implorons que moi ; sus il se faut résoudre ;
Viens me servir mon bras, et du Ciel et de foudre.

1795

ARTÉMISE

Où court ce Furieux ? Arrêtez, arrêtez ;
Tirez-moi de ce trouble, en ces extrémités.

1800

ALCANDRE

Ah ! Madame, voyez comme le Ciel conspire
Pour le bras qui vous ôte et vous rend votre Empire ;
Je parle contre moi, pour l'État seulement :
Rappelez Céobante, acceptez Cénomant.

ARTÉMISE

Un ennemi ?

1805

ALCANDRE

Ce nom par un plus doux s'efface ;
Il aime, il est aimé.

ARTÉMISE

Que faut-il que je fasse ?
Tout me nuit, contre moi tout semble conjuré.

DORALIE

Mais plutôt tout vous montre un chemin assuré.

1810

ARTÉMISE

Ah ! Ma Fille !

DORALIE

Ah ! Madame !

ARTÉMISE

En ce combat étrange
Où faut-il haine, amour, honneur, que je me range ?
Ô Nature ! Ô mon sang !

1815

DORALIE

Oui c'est de ce côté.

HYPÉRIE

Mais que voudrait Tyrène ? Il vient d'un pas hâté.

SCÈNE IV

Tyrène, Artémise, Alcandre, Doralie, Hypérie.

TYRENE

Oui, ces coups de valeur excèdent la pensée.
Tout est perdu, Madame, et la Tour est forcée ;
Céobante est dedans avecque Cénomant.

1820

ARTÉMISE

Courons-y ?

TYRENE

C'est en vain.

ARTÉMISE

Courons-y promptement.

TYRENE

Quelque si prompt secours, et quelque force humaine
Qu'on puisse faire agir, toute assistance est vaine :
Ah ! Si quelque valeur nous pouvait secourir,
Ce bras sait attaquer, et ce coeur sait mourir ;
Mais il n'est plus besoin ni de mon bras ni d'autres.
J'observais Céobante avec un gros des nôtres,
Ses desseins, sa posture, et tous ses mouvements,
Selon l'ordre d'Alcandre, et vos commandements :
Quand j'ai vu tout à coup leurs troupes divisées
Et se fendre et tenir deux diverses brisées ;
Cénomant, qui commande un Gros de Lyciens,
Marche, donne à la Tout ; et Céobante aux miens :

1825

1830

1835

Il se fait entre nous une rude mêlée ;
Tous montrent à l'envi leur valeur signalée,
Chacun donne, ou reçoit, ou s'avance, ou soutient ;
Tout me fuit ; et tout plie où Céobante vient,
Il combat en Lion, pas un ne l'ose attendre. 1840
Quand un cri de la Tour enfin se fait entendre :
Les miens sont effrayés, et j'y tourne les yeux ;
Que vois-je ? Est-il croyable ? Ô sort prodigieux :
La Tour était gagnée, et la garde défaite ;
Lyzidan au-dessus criait à la retraite ; 1845
Cénomant à l'entrée, et sur un tas de corps,
Immolait les derniers à ses derniers efforts ;
Le Prince soutenu s'y jette et s'y retire :
Tous nos soldats sont froids ; on s'étonne, on admire ;
J'anime et presse en vain leurs courages ardents ; 1850
Ils ne m'écoutent plus ; les autres sont dedans.

ARTÉMISE

Ô lâcheté des miens ! Ô trahison insigne !
Mais allons réparer leur action indigne.

TYRENE

Madame, c'est en vain ; je vous l'ai déjà dit.
Quelque peu dans la Tour que l'on se défendît ; 1855
Outre qu'elle commande, et qu'on sait qu'elle est forte ;
Ils pourraient faire entrer du secours par la porte ;
Et moi-même j'ai vu visitant nos fossés
Un bataillon des leurs qui s'approchait assez.

ARTÉMISE

Doncque la Tour est prise, et la porte est gagnée ? 1860
Et je n'ai pas contre eux ma valeur témoinnée ?

Je suis tombée, Alcandre, en ce honteux état
Par vos facilités, et par leur attentat :
Mais allons...

(Il s'en va.)

ALCANDE

Où, Madame ? En ce péril extrême
Je vais vous conserver, ou me perdre moi-même ;
Demeurez, s'il vous plaît ; et vous, Tyrène aussi,
Et pour garder la Reine, et pour défendre ici.

1865

ARTÉMISE *(à sa fille)*

Et bien, ils ont la Place ; et vous l'avez donnée :
Sont-ce là les apprêts d'un si noble Hyménée ?

1870

DORALIE

Croyez-moi, quoiqu'on puisse accuser Cénomant,
Sous le nom d'Ennemi toujours il est Amant ;
S'il a forcé la Tour, s'il a gagné la porte,
Et si de nos soldats une partie est morte,
Ce qu'il a fait contre eux était pour se sauver,
Moins pour nous perdre enfin que pour se conserver ;
S'il attaque, ce n'est qu'afin de se défendre,
Et s'il nous a pris tout, il viendra tout nous rendre :
Aidez-le seulement ; et j'engage ma foi
De vous rendre la Place, et le Camp, et le Roi.

1875

1880

ARTÉMISE

Vous promettez beaucoup.

DORALIE

Il fera plus encore ;
Je sais bien à quel point il m'aime, et vous honore.

HYPÉRIE

Mais voici Lyzidan.

SCÈNE V

Lyzidan, Tyrène, Artémise, Doralie, Hypérie.

LYZIDAN

Qui demande à genoux
Une grâce, Madame, et pour vous et pour nous.

1885

TYRENE

Ose-t-il bien paraître après sa perfidie ?

LYZIDAN

Céobante, Madame, et le Roi de Candie
Amenés pas Alcandre, attendent sûreté,
Et l'honneur de parler à votre Majesté.

1890

(Tyrène s'en va.)

ARTÉMISE

Quelle autre sûreté plus grande et plus certaine ?
Alcandre les conduit ; recevez-les, Tyrène.
Ô Dieux ! Quelle surprise !

DORALIE

Enfin vous trouverez
Un remède à nos maux les plus désespérés.

1895

(À Lyzidan.)

ARTÉMISE

Remède ? Ah ! C'est un mal que le bien que j'espère.
Parlez ; pour vous ouïr je suspends ma colère :
Quoi ? N'entrer pas ? S'ils ont et la porte et la Tour ?
Qu'est-ce qui les retient ?

LYZIDAN

Le respect, et l'amour ;
Oui, le respect pour vous, l'amour pour la Princesse
Ont vaincu les Vainqueurs, font que la guerre cesse.
Sur le temps du combat, parmi ces grands efforts,
Où les coups s'entendaient et dedans et dehors ;
Ceux qu'en entrant ici, sans dessein de surprendre,
Cénomant fit cacher, et qui devaient l'attendre,
Voyant la porte ouverte et le quartier forcé,
Paraissent à ce bruit sur le bord du fossé.
Cénomant rendu Maître, au devant de la porte ;
Qu'aucun n'entre, dit-il, que personne n'en sorte ;
Mon respect, mon amour ne le permettent pas,
Et l'un et l'autre enfin sont plus forts que mon bras.
Il dit ; on obéit, il faut qu'on y consente ;
Quoi qu'à sortir au moins le porte Céobante ;
Il rentre. Enfin suivons le destin de ce jour,
La force a fait beaucoup, laissons faire à l'amour ;
Allons voir, lui dit-il, la Princesse et la Reine ;
Relevons leur espoir. Cela dit ; il l'emmène ;

1900

1905

1910

1915

Après avoir laissé des forces dans la Tour
Ou pour leur assurance, ou bien pour le retour,
Et quoique les plus forts, tous deux d'une âme haute,
Compagnons de vertu, compagnons dans la faute
Ils viennent généreux, d'un vœu déterminé,
Ou mourir, ou fléchir votre cœur obstiné.

1920

DORALIE

Connaissez-vous le leur ? Cette action le montre.

1925

LYZIDAN

Près du Palais Alcandre en a fait la rencontre :
Ils se sont embrassés ; tous trois viennent ici.

ARTÉMISE

Trois, pour combattre un cœur ? Ah : C'est trop.

HYPÉRIE

Les voici.

SCÈNE VI

Alcandre, Artémise, Cénomant, Céobante, Doralie, Lyzidan, Hypérie, Tyrène.

ALCANDE

Voyez comme le Ciel en peu de temps travaille :
J'amène sans effort, sans combat, sans bataille ;
À vos sacrés genoux deux Princes animés,
Que votre seul respect, Madame, a désarmés.

1930

ARTÉMISE (*voyant Cénomant à genoux*)

Vous m'offensez, grand Roi, cet état me fait honte.

CÉNOMANT

C'est en cet état qu'il faut que je vous dompte : 1935
 J'ai par tous les moyens cherché votre amitié,
 Et voici le dernier, je l'attends par pitié ;
 Ce que n'ont pu les feux, ni le sang, ni les armes,
 Un doux effort le peut, et c'est celui des larmes :
 Mais pour ne rendre pas mon courage suspect, 1940
 Ce sont larmes d'honneur, et larmes de respect,
 Par qui mon coeur muet parle sur mon visage ;
 C'est la première fois que j'en trouve l'usage ;
 Ce ne sont pas des pleurs que l'honneur nous défend ;
 Je pleure ma victoire, et pleure en triomphant ; 1945
 Je fais, mais dans l'honneur, ce qui nous déshonore ;
 Et c'est pour vous fléchir ; et c'est combattre encore ;
 Souvent pour les Vaincus les Vainqueurs ont pleuré ;
 Qui sans honte le fait n'est pas déshonoré :
 Prenez pour vos sujets, prenez pour la Carie, 1950
 Prenez pour mon amour, prenez pour ma furie,
 Pour vos pertes, vos soins, vos maux, et vos malheurs,
 Ce qui vous rendra tout ; la gloire de mes pleurs.
 Voilà comme en ce lieu je viens vous satisfaire,
 De tant d'efforts cruels par un effort contraire ; 1955
 L'oeil paye ici le sang que le bras a versé :
 Mais comme ce ruisseau coule d'un coeur percé ;
 Puisqu'on ne doit payer un sang que par un autre ;
 Les pleurs sont sang du coeur ; prenez-le pour le vôtre ;
 Et croyez que ce sang qui coule de mes yeux, 1960
 Comme il me coûte plus, vous est plus glorieux ;
 Qu'il m'est plus difficile, et marque mieux mes peines,

Que de tirer d'un coup tout l'autre de mes veines ;
Et que pour réparer tout le mal enduré,
C'est vous venger assez de dire : Il a pleuré.

1965

ARTÉMISE

Que sens-je ?

DORALIE

Il l'attendrit.

CÉOBANTE

Ce peu d'eau qu'il vous donne
Vous rends tous vos Sujets, vous rend votre Couronne ;
Ce peu d'eau généreuse a son crime effacé,
Lave une mer de sang que son bras a versé,
Éteint l'embrasement des Châteaux et des Villes,
Et va rendre partout vos campagnes fertiles,
Rafraîchir votre coeur, noyer votre courroux :
Que ce peu d'eau, Madame, enfin nous sauve tous.

1970

1975

ARTÉMISE

Qui l'eût cru ? Cénomant m'attaque par des larmes !
Ah ! Qu'elles ont de force ! Ah ! Qu'elles ont de charmes !
Comme les gouttes d'eau pénètrent un rocher,
Mon coeur est amolli que rien ne pût toucher :
Oui, grand Roi, l'action est si forte et si belle,
La générosité m'en paraît si nouvelle,
Qu'au lieu de me venger, mon esprit combattu
Loue en secret un mal qui finit en vertu :
Qu'un doux calme va suivre un si sanglant orage !
Qu'un peu d'eau fait cesser de trouble en mon courage !

1980

1985

(À sa Maîtresse.)

CÉNOMANT

Donc, ô moment heureux ! Ce grand coeur offensé
Se relâche, et se rend quand je l'ai moins pensé ?
C'est ici, c'est ici, le vrai coup de ma gloire ;
Oublions mes combats ; c'est ici ma victoire :
Pour vaincre ce grand coeur, ô prodige nouveau ! 1990
Rien ne l'avait pu faire ; il ne faut qu'un peu d'eau :
Ô belle eau triomphante ! Ô glorieuses larmes !
Vous êtes aujourd'hui plus fortes que mes armes ;
Armes des malheureux, instruments de pitié,
Vous chassez le courroux, domptez l'inimitié, 1995
Et faites beaucoup plus que le fer et les flammes ;
Leur force est sur les corps, et vous forcez les âmes.
Mais, pour bien achever ce miracle d'un jour,
Aux armes de pitié joignons celle d'amour :
Dedans ces mêmes yeux voyez, belle Princesse, 2000
Un déluge de feux alors que l'autre cesse ;
Que l'un et l'autre gagne, ô miracles d'un jour !
La Mère par pitié, la Fille par amour.

ARTÉMISE

Vos générosités, votre amour exemplaire,
Grand Roi, vous ont acquis et la Fille et la Mère. 2005

CÉNOMANT

Que de félicités ! Ô Dieux ! Où sommes-nous ?
Qu'en lui baisant la main j'embrasse vos genoux !

DORALIE

Ô mon coeur, que de joie après tant de tristesse.

CÉOBANTE (à Artémise)

Pour mieux goûter, Madame, une telle allégresse,
Pardonnez mes transports, et tous mes feux passés.

2010

ARTÉMISE

Ses pleurs les ont éteints, et les ont effacés.
Lyzidan, prenez part à la grâce commune.

DORALIE

Vous de même, Hypérie.

HYPÉRIE

Ô faveur ! Ô fortune !
Ce pardon sans le Ciel ne pouvait nous venir.

2015

ALCANDRE

Madame, il reste encore à vous ressouvenir.

ARTÉMISE

De quoi ?

ALCANDRE

Pour dégager et vous et la Princesse,
Qu'elle doit être à moi, suivant votre promesse.

ARTÉMISE

Qu'elle doit être à vous ?

2020

ALCANDRE

Par les lois du serment,
Depuis qu'entre vos mains j'ai remis Cénomant.

DORALIE

Que dit-il ? Dans le port, quoi ? Ferais-je naufrage ?

CÉOBANTE

Vous ne l'y mettez pas ; c'est moi.

CÉNOMANT

C'est mon courage.

2025

TYRENE

Que devons-nous attendre encor de tout ceci ?

ALCANDRE

C'est moi, qui l'ai conduit et fait venir ici,
Oui, je l'ai fait entrer ; interrogez l'Esclave ;
Mais ne vous troublez point.

CÉOBANTE

Quoi ? Qu'un sujet nous brave ?

2030

ALCANDRE

La parole des Rois ne se peut rétracter,
C'est la foi, qui les lie et les fait respecter :
Pour dégager la vôtre en faveur de ces Princes,
En faveur du Royaume, et de tant de Provinces ;
Puisque mon désir cède au rang de Potentat,
Que je n'ai rien aimé si fort que votre État ;
Pour en laisser, Madame, une éternelle marque,
Et servir à mon tour ce généreux monarque,
Permettez-moi d'offrir la Princesse à ce Roi ;
Je tiendrai tout de lui ; qu'il la tienne de moi.

2035

2040

ARTÉMISE

Que ce discours me plaît !

DORALIE

À la fin je respire.

ARTÉMISE

Prenez-la de ses mains, et des miennes l'Empire.

CÉNOMANT

La fin de ce discours me redonne la voix :
Reine, Alcandre, mon Coeur, que vous dois-je à tous trois ?
Que ne vous dois-je pas, généreux Céobante ?
De vous je tiens ma vie, et ma gloire présente ;
Et j'atteste le Ciel, et je vous jure à tous
Que ma gloire, ma vie est moins à moi qu'à vous.
Mais d'autant que le jour et la clarté s'efface,
Attendons à demain le Général Pharnace ;

2045

2050

Il vous rendra pour Rhode un hommage nouveau.

ARTÉMISE

Goûtons ce que la paix a de doux et de beau ;
Tant de travaux finis avecque la journée
Nous portent au repos, et puis à l'Hyménée :
Mauzole, vois ma joie, et ne t'offense pas
Si ce dernier plaisir devance mon trépas.

2055